



Département de sociologie  
Laboratoire de recherche

**Accessibilité et représentations des vacances: un portrait comparatif entre les individus retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail et ceux ayant recours à l'assistance sociale**

Rapport final présenté au Collectif pour un Québec sans pauvreté

Par  
Vicky Arseneault  
Maxime Desfossés

Sous la direction de Madame Cathy Belzile  
et sous la supervision de Madame Capucine Coustere

28 avril 2020

## Remerciements

Nous tenons avant tout à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin, à la réalisation de cette recherche. Tout d'abord, merci aux participant.e.s, qui ont généreusement accepté de nous faire part de leurs sentiments et de leur vécu. Par leur collaboration, ils et elles ont rendu possible la concrétisation de cette recherche. Merci à Étienne Cantin, qui a su nous aiguiller et affiner notre regard sur notre univers d'enquête. Nous tenons aussi à remercier les divers organismes qui nous ont volontairement aidées au recrutement de participant.e.s.

Nous remercions également le Collectif pour un Québec sans pauvreté, qui a su nous guider et qui a été une ressource-clé pour le recrutement.

Un immense merci à Capucine Coustere, pour son soutien essentiel tout au long du processus. Sans ton aide, ce projet n'aurait pu être possible. Merci pour tes innombrables relectures, tes conseils et ton humour dans les périodes de découragement. Merci à Cathy Belzile et à tou.te.s nos collègues du Laboratoire de recherche dont les encouragements ont été indispensables dans la dernière année.

Finalement, merci à nos proches qui nous ont soutenues durant ce projet et particulièrement à Nancy, Julie, François, Mathieu et Claude. Merci d'avoir patiemment écouté nos inlassables conversations sur notre recherche, de nous avoir soutenu dans les moments de doute et d'avoir été présents dans les moments les plus difficiles, comme les meilleurs. Votre appui a été primordial.

## Résumé

Cette recherche comparative étudie les différentes représentations des vacances et leur accessibilité pour deux profils d'individus en situation de pauvreté : les individus retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail et les individus recevant de l'assistance sociale. Pour y arriver, nous avons réalisé six entretiens semi-dirigés, quatre avec des travailleur.se.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail et deux avec des individus qui ont recours à l'assistance sociale. Durant ces entretiens, les participant.e.s ont été questionnés d'une part, sur leurs représentations des vacances et d'autre part, sur l'accessibilité de ces dernières.

La littérature a permis d'identifier deux dimensions constituant les représentations, soit le repos et le loisir. Toutefois, l'analyse des entretiens a révélé une troisième dimension principale à ces représentations, soit la nouveauté. Celle-ci peut être expérimentée sous la forme du voyage, symbole de réussite sociale, ou encore dans la pratique de nouveaux loisirs. Si les vacances sont légalement accessibles pour les travailleur.euse.s salarié.e.s, elles le sont moins pour d'autres catégories de personnes. En outre, les vacances et ce qui devraient les constituer ne sont pas également accessibles par tou.te.s. Ainsi, les loisirs et la nouveauté sont souvent hors de portée pour les participant.e.s en raison des coûts financiers y étant associés. Le repos, quant à lui, peut devenir contraint, dans la mesure où il n'est pas toujours possible matériellement de faire autre chose.

Il s'agit d'une étude exploratoire, dans la mesure où les recherches sur ce sujet sont très peu nombreuses. Souhaitons qu'elle inspirera d'autres chercheur.se.s à poursuivre des travaux sur ce sujet.

## Faits saillants

- La présente recherche a été mandatée par le Collectif pour un Québec sans pauvreté qui s'intéresse à la place qu'occupent les vacances dans la vie des personnes en situation de pauvreté.
- Afin d'aborder cette question, il a été proposé de s'intéresser aux représentations et à l'accessibilité des vacances de deux sous-populations de personnes en situation de pauvreté, soit les travailleur.se.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail ainsi que les individus ayant recours à l'assistance sociale.
- La littérature canadienne et québécoise s'est très peu intéressée au thème des vacances pour les personnes en situation de pauvreté et encore moins à leur accessibilité et à ce qu'elles représentent pour elles.
- Le noyau central des représentations des vacances se divise en deux thèmes principaux, soit le repos et les loisirs.
- L'aspect de la nouveauté a émergé comme un élément important et nouveau dans les représentations des vacances que les participant.e.s entretiennent. Il s'agit d'un élément qui influence la perception des loisirs dans la mesure où les nouvelles activités sont souhaitées par les participant.e.s durant leur période de vacances, contrairement aux loisirs routiniers. Selon eux et elles, la nouveauté permettrait notamment d'alimenter et d'enrichir les discussions avec l'entourage.
- Le voyage est perçu comme un symbole de réussite sociale. Il est au centre des représentations des vacances des six personnes qui ont participé aux entretiens, dans la mesure où les participant.e.s considèrent le voyage comme constitutif de vacances réussies. Néanmoins, son inaccessibilité fait en sorte que les participant.e.s doivent se tourner vers la réalisation de loisirs pour intégrer la nouveauté à leurs vacances.

- Du côté des participant.e.s ayant recours à l'assistance sociale, on peut remarquer une difficulté à définir les vacances lorsque l'on retire le voyage du concept. Cela peut être causé par le fait que le temps des personnes ayant recours à l'assistance sociale n'est pas rythmé par les périodes de travail et de congé comme il l'est les travailleur.se.s.
- La conception selon laquelle les vacances se méritent et qu'elles sont une récompense du travail rémunéré a également émergé du discours de trois individus.
- L'entièreté des individus a mentionné l'effet que les vacances ont, par leur présence ou leur absence, sur leur quotidien, et en particulier sur le travail rémunéré, les relations avec les autres et sur le bien-être.
- Le repos prend une place plus importante que le loisir dans les vacances des participant.e.s. Il « s'impose » de lui-même, puisque les participant.e.s des deux profils disent ne pas disposer d'un budget suffisant pour profiter de loisirs ou de sorties.
- Le principal obstacle à l'accessibilité des vacances est financier. Pour toutes les personnes interrogées, prévoir un budget réservé aux vacances n'est tout simplement pas possible, puisque la priorité consiste à pouvoir subsister et répondre à ses besoins de base (nourriture, logement, etc.).
- Le fait de ne pas avoir accès à toutes les dimensions des vacances en raison des limites financières entraîne un sentiment d'exclusion chez les participant.e.s qui est alimenté par la comparaison avec les autres et par la pression sociale de réussir ses vacances.

## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre 1: Problématique et cadre théorique .....</b>	<b>11</b>
1.2 Présentation des concepts.....	11
1.3 Représentations .....	11
1.4 Accessibilité .....	12
1.5 Vacances : un concept multidimensionnel.....	13
1.5.1 Dimension légale des vacances .....	14
1.5.2 Dimension sociale des vacances.....	14
1.6 Situation de pauvreté et vacances.....	17
1.6.1 Dimension économique .....	18
1.6.2 Dimension sociale.....	18
<b>Chapitre 2: Méthodologie.....</b>	<b>21</b>
2.1 Question de recherche .....	21
2.2 Hypothèses .....	22
2.3 Univers d'enquête, méthode et critères de recrutement .....	23
2.4 Pré-enquête.....	25
2.5 Élaboration de la méthode et des outils de collecte de données.....	26
2.5.1 Entretiens semi-dirigés .....	27
2.5.2 Consentement .....	28
2.6 Schéma d'opérationnalisation .....	28
2.7 Construction de l'instrument de collecte de données.....	29
2.8 Profil des participant.e.s .....	30
<b>Chapitre 3 : Représentations des vacances.....</b>	<b>32</b>
3.1 Nouveauté.....	32
3.1.1 Nouveauté dans le voyage .....	32
3.1.2 Nouveauté dans le loisir .....	34
3.2 Repos.....	35
3.2.1 Repos du travail et des préoccupations.....	35
3.2.2 Un équilibre à atteindre?.....	36
3.3 Représentation des vacances selon la source de revenus .....	38

<b>Chapitre 4 : Accessibilité.....</b>	<b>40</b>
4.1 Milieux de travail .....	40
4.2 Contraintes financières et budgétisation .....	40
4.2.1 Le coût des activités .....	41
4.2.2 Prévision des vacances .....	42
4.3 L'accessibilité au repos .....	43
4.3.1 Un repos forcé?.....	44
<b>Chapitre 5 : Perception et effets des vacances.....</b>	<b>46</b>
5.1 Effet des vacances .....	46
5.1.1 Sur le travail rémunéré .....	46
5.1.2 Sur les relations avec les autres .....	49
5.1.3 Sur le bien-être.....	51
5.2 Pression sociale .....	52
5.2.1 Comparaison avec les autres.....	52
5.2.2 Sentiment d'exclusion .....	54
<b>Chapitre 6 : Discussion et conclusion.....</b>	<b>57</b>
6.1 Retour sur les hypothèses .....	57
6.2 Discussion .....	59
6.2.2 Le néolibéralisme et l'impératif de temps libre occupé .....	60
6.2.3 Autonomie et contraintes.....	62
6.2.4 La dimension sociale du voyage, des vacances et du loisir.....	64
6.1.5 Types de loisirs et temps libre .....	67
6.2 Limites de la recherche .....	69
<b>Conclusion .....</b>	<b>72</b>
<b>Annexe I : Guide d'entretien .....</b>	<b>78</b>
<b>Annexe II : Lettre de sollicitation.....</b>	<b>79</b>
<b>Annexe III : Schéma d'opérationnalisation.....</b>	<b>75</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>81</b>

## Introduction

Depuis sa création, le Collectif pour un Québec sans pauvreté œuvre afin d'éliminer les disparités socioéconomiques au Québec en promouvant la justice sociale. Il regroupe 36 organisations et est soutenu par une équipe multidisciplinaire de neuf membres. Sa mission principale est de lutter contre la pauvreté et les préjugés liés à celle-ci. Il poursuit plusieurs objectifs précis, tels que l'augmentation du salaire minimum à 15\$ de l'heure, l'amélioration des protections publiques afin de permettre à tou.te.s de bénéficier d'un revenu au moins équivalent à la mesure du panier de consommation annuel (18 238\$), ou encore, un accès facilité et exempt de discrimination aux services publics. Afin de favoriser la participation active des Québécois.e.s, l'organisme mobilise différents moyens d'action allant de la signature de pétitions en ligne à la participation à diverses activités dans plusieurs régions. En somme, le Collectif travaille à éliminer toute forme d'exclusion sociale pour les individus en situation de pauvreté.

Afin de mieux cerner les différentes formes d'exclusion sociale, le Collectif se demandait en premier lieu, quelle place occupent les vacances pour les personnes se trouvant en situation de pauvreté. Les vacances seraient dépeintes comme essentielles, puisqu'elles permettent parfois une pause du quotidien et de reprendre des forces (CRHA, 2015 et FCEI, 2018). Malgré le caractère de nécessité qu'elles revêtraient, certaines personnes ne pourraient se permettre une telle pause. Dans la mesure du possible, le Collectif souhaitait que nous brossions un portrait québécois ou canadien du phénomène. L'approche finalement choisie, soit l'analyse comparative, cherchait donc à savoir ce que représentent les vacances ainsi qu'à comprendre dans quelle mesure elles sont accessibles pour deux groupes de personnes en situation de pauvreté : les personnes recevant de l'assistance sociale et les travailleur.se.s recevant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail. Il est à noter que ce sujet est peu abordé par la littérature en général.

Le premier chapitre de ce rapport présentera la problématique de la recherche et abordera le mandat attribué par le Collectif pour un Québec sans pauvreté. Le contexte d'émergence du projet et les premiers résultats de recherche du Collectif en lien avec le vécu des

vacances par les individus en situation de pauvreté seront ensuite introduits. Les objectifs du mandat seront expliqués et une revue de littérature en lien avec la problématique de recherche sera présentée. La deuxième partie du premier chapitre consistera en la définition du cadre théorique. Les concepts centraux de la recherche seront présentés, soit les concepts de représentations, de vacances et de pauvreté. Les dimensions de ces concepts seront ensuite abordées en profondeur. La question de recherche ainsi que les hypothèses y étant associées seront présentées.

Le deuxième chapitre servira à présenter la question de recherche, les objectifs y étant liés et les hypothèses associées. Il présentera aussi l'explication de la méthodologie choisie pour répondre à la question de recherche, c'est-à-dire la méthode de recrutement, le guide d'entretien (voir annexe I), la confection de l'instrument de collecte de données, la pré-enquête et l'univers d'enquête ainsi que le profil des participant.e.s.

Le troisième chapitre présentera les résultats de recherche en lien avec les représentations des vacances. Il est divisé selon les deux principales dimensions qui sont constitutives des vacances : les loisirs et le repos. Il questionnera également l'aspect de la nouveauté et illustrera la représentation des vacances selon la source de revenus des participant.e.s.

Le quatrième chapitre s'intéressera à l'accessibilité réelle des participant.e.s aux différentes dimensions des vacances. Il enquêtera sur le rôle du milieu de travail et des contraintes financières dans l'accès et la prévision des vacances. Finalement, il abordera la question de la prédominance du repos dans la période de vacances.

Le cinquième chapitre a comme objectif de démontrer la perception du rôle des vacances selon les participant.e.s, mais aussi d'illustrer l'incidence de leur inaccessibilité. Les effets sur le travail rémunéré, sur les relations avec les autres et sur le bien-être de la personne seront abordés. Finalement, il s'intéresse à la pression sociale qui entoure les vacances et au sentiment d'exclusion qui peut découler de la comparaison avec les autres.

Finalemant, le sixième et dernier chapitre se voudra une synthèse de la recherche ainsi qu'une analyse théorique des résultats obtenus, à l'aide de la littérature. Un retour sur les hypothèses et sur les limites et les sources de biais de la recherche sera effectué afin de conclure.

## **Chapitre 1: Problématique et cadre théorique**

Le Collectif, intéressé par le sujet des vacances, a organisé une consultation durant l'été 2019 avec des personnes en situation de pauvreté qui participent au comité Agir et Vivre Ensemble le Changement (AVEC). Ce comité qui accueille les individus en situation de pauvreté pour intégrer leurs savoirs à la construction de connaissances entreprise par le Collectif. Ce comité regroupe des chercheur.e.s, des intervenant.e.s et des personnes en situation de pauvreté (Collectif pour un Québec sans pauvreté, 2019). De cette discussion est ressorti le fait que, selon les individus en situation de pauvreté présents, les vacances consistent à « changer ses habitudes », « sortir de sa routine » et « faire quelque chose de nouveau » (Collectif pour un Québec sans pauvreté, 2019). Ils ont ajouté, cependant, que les vacances « n'existent pas » pour eux, car il leur est impossible de mettre l'argent nécessaire de côté. De plus, le fait de ne pas avoir accès à des vacances contribue à une certaine forme d'exclusion, et ce, dès l'enfance: « d'autres éléments qui facilitent l'intégration à l'école et stimulent les apprentissages scolaires, tels que l'accès aux arts, aux sports, à l'informatique, aux vacances, constituent presque toujours un luxe inaccessible aux familles pauvres » (Tessier, 2005 : 494).

### **1.2 Présentation des concepts**

Établir un cadre théorique permet de donner sens aux concepts utilisés dans la recherche. Il est nécessaire de les définir afin de pouvoir les insérer concrètement dans un cadre conceptuel. Puisqu'il s'agit de concepts complexes, ayant de nombreuses facettes et que l'univers social de la population à l'étude est hétérogène, nous traiterons plus en profondeur des représentations, de la signification des vacances et de leur accessibilité ainsi que de la pauvreté.

### **1.3 Représentations**

Georg Simmel est l'un des premiers sociologues avec Durkheim, à parler de représentations collectives. Elles « recouvrent [...] l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet social donné » (Guimelli, 1999 : 63). Ces définitions collectives sont constamment appelées à se déconstruire et se reconstruire puisque de

nouvelles représentations sociales sont perpétuellement appelées à émerger (Pianelli, Abric et Saad, 2010 : 241).

La théorie du noyau et de la périphérie de Moscovici est essentielle afin de saisir le fonctionnement des représentations sociales. Selon cette théorie, la représentation sociale est comprise comme ayant un noyau central, qui en est la source. Autour de ce noyau se constituent des éléments périphériques qui sont plus souples et personnels à chacun. Grâce aux éléments en périphérie du noyau central, les individus « acquièrent progressivement une signification propre qui leur permettra de générer le sens global de cette représentation » (Moliner et Martos, 2005 : 2). Le noyau central sera plus stable et c'est « cet ensemble d'éléments qui va résister le plus au changement » (Guimelli *et al.* 1994 : 74). C'est ce qui explique qu'un concept ou la représentation d'un objet, d'une manière générale, puissent avoir des significations différentes.

Dans le cas des vacances, chaque personne peut avoir une interprétation différente de ce qu'elles signifient. Pour certain.e.s, la composition, l'idée d'occuper ses vacances par des loisirs, aura une importance plus marquée, alors que pour d'autres, l'idée de repos prédominera. Ainsi, pour réellement mesurer la représentation sociale, il est nécessaire de déterminer la nature du noyau qui est partagé par tou.te.s et ensuite d'établir les principaux éléments périphériques qui gravitent autour de celui-ci.

#### **1.4 Accessibilité**

Le concept d'accessibilité a tout d'abord émergé dans le champ géographique, intéressé par sa signification en termes de déplacements et de transport. Toutefois, le terme a rapidement évolué dans les années 1990, passant de l'accessibilité spatiale, soit se déplacer du point A au point B, à l'accessibilité sociale qui se caractérise par « la distance d'un lieu à un ensemble de ressources inégalement distribuées en d'autres lieux » (Grasland, 1999 : 113). Ainsi, rapidement, la notion d'inégalité est venue prendre une place dans le concept d'accessibilité, afin de rendre compte de ce qui est accessible et de ce qui ne l'est pas à d'autres, en fonction de leurs ressources. L'accessibilité sociale peut donc être définie comme « une mesure de la séparation spatiale des activités humaines [qui] peuvent être

atteintes étant donné un lieu d'origine et un système de transport » (Crozet, Yves, et *al.* 2012 : 383).

Dans le cadre de cette recherche, l'accessibilité sera ainsi perçue dans une approche socio-cognitive. Sous cet angle, l'accessibilité « renvoie à une position relative de l'objet et non à sa localisation absolue dans l'espace en question » (Ramadier, 2011 : 1). Ainsi, l'accessibilité n'est pas un fait objectif en soi qui appartient à l'individu, mais un concept relatif, fluide, qui « dépend toujours du contexte dans lequel cet objet se situe (les liaisons matérielles, sociales ou logiques existantes avec les autres objets, les autres liaisons entre les autres objets, le type de liaisons acceptées par un groupe social donné) » (Ramadier, 2011 : 1). De nombreux facteurs ont donc une incidence sur l'accessibilité pour les individus. Les inégalités qui entraînent l'inaccessibilité sont diverses et « l'atteinte d'une certaine cohésion sociale dans une région urbaine repose en bonne partie sur la réduction des disparités socio-économiques internes » (Vandersmissen, 2003 : 217).

Ainsi, en fonction des contextes personnels et des ressources disponibles, l'accessibilité variera pour chacun. Le fait d'avoir le même revenu annuel ne signifie pas que deux individus auront accès aux mêmes espaces, biens, expériences, ressources. Plusieurs facteurs socio-économiques, comme la composition familiale, le niveau d'éducation ou de santé peuvent avoir une influence directe sur l'accessibilité. Il s'agit donc d'un phénomène variable et fluide qu'il faut étudier selon le contexte de la personne.

### **1.5 Vacances : un concept multidimensionnel**

Le concept de vacances est large. En effet, bien que ces dernières soient attendues ou rêvées par une grande partie de la population, les formes qu'elles revêtent dans les représentations individuelles peuvent être multiples. Constitué d'une multitude de réalités et de représentations singulières, le concept de vacances doit être découpé en dimensions qu'il est nécessaire d'identifier et de regrouper afin de pouvoir mieux saisir ou comprendre tous les aspects qui le composent. L'aspect légal, qui est a priori l'élément le plus évident pour déterminer ce que sont les vacances, est en réalité insuffisant. Elles revêtent en effet

également une dimension sociale, dimension qui a évolué dans le temps. Ainsi, il est primordial de prendre en considération toutes ces dimensions pour définir ce concept.

### **1.5.1 Dimension légale des vacances**

Le concept de vacances possède plusieurs dimensions issues tout d'abord de sa définition légale. Au Québec, depuis 1946, les individus occupant un emploi rémunéré ont droit à des congés annuels payés (Bélanger, 1948 : 148) et les étudiant.e.s bénéficient de vacances estivales, prévues au calendrier scolaire, leur permettant une pause de leur vie scolaire (Larousse, 2019). En conséquence, alors que légalement les travailleur.se.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail bénéficient de vacances payées, il n'en est pas ainsi pour les individus recevant de l'aide sociale.

Le profil des travailleur.se.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail est également hétérogène et peut affecter leur accès à ce droit. Il comprend des individus occupant plusieurs emplois salariés à temps partiel, des emplois saisonniers ou étudiants, des emplois contractuels ou encore des travailleur.se.s autonomes. Cette hétérogénéité compromet l'accès légal aux vacances, puisque le cadre légal n'est pas adapté ou ne s'applique pas à ces différentes formes de travail rémunéré.

De plus, la réalité étudiante ne permet pas toujours l'accès aux vacances, puisque les périodes de congé sont souvent l'occasion pour les étudiant.e.s de travailler pour disposer d'un revenu supplémentaire. Ainsi, le droit aux vacances, bien que légalement accessible aux personnes occupant un emploi ou étudiant, ne l'est pas forcément dans la réalité.

Dans le cadre de cette recherche, où seront abordés les points de vue d'individus recevant de l'assistance sociale et de travailleur.se.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail, notre intérêt sera particulièrement porté sur deux aspects de la dimension sociale des vacances : le repos et les loisirs.

### **1.5.2 Dimension sociale des vacances**

Le concept de vacances s'est progressivement complexifié pour maintenant englober la composition de celles-ci, soit la ou les activités effectuées durant cette période en plus de son simple aspect légal. Lors d'une étude menée sur la signification des vacances scolaires,

Henri Boiraud (1968) se questionne sur l'évolution historique et politique du concept de vacances et comment celui-ci est devenu intimement lié à celui de loisir. Alors qu'à l'origine, ces deux dimensions n'entretenaient pas de liens particuliers, elles sont désormais interdépendantes. Au départ, la définition du terme de vacances était « l'état d'une chose qui n'est point remplie ou occupée » (Boiraud, 1968 : 45). Cependant, il est aujourd'hui devenu nécessaire de faire des activités pour avoir des vacances considérées comme socialement acceptables (Boiraud, 1968: 45).

En 1971, le Conseil de développement social du Montréal métropolitain a mené une étude sur les habitudes des familles de quartiers populaires qui ne pouvaient se permettre de partir en vacances. Le Conseil a appelé ce phénomène « Balconville ». Il illustre la frustration des familles qui ne peuvent pas partir en voyage ou faire une activité en raison de leur budget et qui devaient rester sur leur balcon tout l'été à regarder les autres partir (Collectif pour un Québec sans pauvreté, 2019 : 2). Cette étude soulignait l'importance du contenu des vacances sur le sentiment de satisfaction des individus ayant pu en prendre.

Pour l'expliquer, Henri Boiraud part de l'observation que l'accélération du progrès technique développe la capacité des machines à remplir les tâches qui, auparavant, devaient être effectuées par des humains. De ce fait, le temps de travail se trouve radicalement réduit. La société française qu'il étudie a alors considéré comme « urgent de prévoir des activités de remplacement et d'y former ceux qui en bénéficieront, avec notamment l'instauration de colonies de vacances » (Boiraud, 1968 : 48), afin d'occuper ce nouveau temps libre de travail rémunéré. Au Québec, cette tendance est toujours présente. En effet, en 2018, 156 522 enfants âgés de 6 à 14 ans ont fréquenté les camps de jours municipaux (Cloutier et Poulet, 2018 : 3). Ce nombre représente les enfants ayant été présents dans un camp lors du recensement et exclut les organismes privés. De plus, loin d'être uniquement récréatif, les camps de jour poursuivent entre autres des objectifs de développement personnel. L'association des camps du Québec fait en effet la promotion du développement et de l'épanouissement des jeunes qui fréquentent leurs camps dans cinq sphères distinctes, soit l'intégration sociale et la citoyenneté, la conscience environnementale, l'intérêt pour l'activité physique, l'intelligence émotionnelle ainsi que la confiance en soi et le développement personnel (Association des camps du Québec : 2019). Une étude menée

par l'Université de Waterloo a étudié l'impact qu'ont les orientations des camps en lien avec l'épanouissement et le développement personnels dans 65 camps de jour dans l'ensemble du Canada, afin de voir leur incidence sur le développement des jeunes. Ses conclusions soulignent que « the participating campers were found to experience significant positive changes in their behaviour, attitudes and values resulting in overall positive change in interpersonal and personal development » (Glover, 2007 : 16). Ainsi, comme l'étude de Boiraud le soulignait en 1968 pour la société française, les camps de jour au Québec et au Canada ont également des visées d'épanouissement afin de poursuivre le travail non-parental d'éducation de l'enfant lorsque celui-ci n'est pas à l'école.

Aussi, Boiraud (1968) insiste sur le fait que les loisirs qui avaient comme rôle de combler et d'occuper la période de vacances ont maintenant une incidence sur la durée du temps consacré à celles-ci. Effectivement, « pour être à la fois éducatif et réparateur le loisir ne doit pas se restreindre à un moment fugitif d'arrêt du travail : il doit consister en une rupture marquée » (Boiraud, 1968 :48). Ainsi, les fins de semaine ou quelques journées de congés consécutives ne peuvent être considérées comme des vacances puisqu'il est devenu important qu'elles aient une durée dans le temps pour en expérimenter les bénéfices.

Au Québec, c'est en 1946 que pour la première fois la loi prévoit une semaine de congé payée par année et qu'on réduit les semaines de travail de 48 à 40 heures (Ministère du Travail, 2011 : 21). En 1979, après 10 ans de travail à un même endroit, les travailleur.se.s ont droit à trois semaines de vacances. Plus tard, en 1990, c'est après cinq ans de service qu'ils et elles obtiennent ces trois semaines de congés annuels (Direction des Données sur le travail, 2005 : 2). À présent, les travailleur.se.s accumulent un jour de vacances par mois pendant la première année. Après un an, ils et elles obtiennent deux semaines et après trois ans, trois semaines (CNESST, 2019).

La possibilité de prendre des vacances a également un effet sur la vie sociale des individus. Pierre Périer (2014) s'est intéressé au concept d'inclusion sociale, montrant que cette dernière est affectée par le fait de prendre des vacances ou non. La perspective de partir de chez soi, dans le cadre de vacances, serait alors une façon directe de contribuer à la vie sociale collective. Le fait d'en discuter avec son entourage ou avec ses collègues devient

un « opérateur d'intégration ». Pour lui, le fait de ne pas partir en vacances constitue « un signe d'inadaptation sociale presque aussi fort que le refus du travail » (Périer, 2003 : 67). Cette étude constitue un important approfondissement de la dimension sociale des vacances qui, de fait, ne peuvent se résumer à leur première dimension légale. Il remarque que plusieurs individus en milieu plus défavorisé n'ont jamais eu la chance de « partir », pour plusieurs raisons : économiques, familiales ou autres (Périer, 2000).

Afin que les individus puissent réellement retirer de la satisfaction de leurs vacances, celles-ci doivent avoir une durée dans le temps nécessaire pour être suffisamment « réparatrices », d'un quotidien vécu comme fatigant (TACAE, 2016). De plus, elles doivent se composer non seulement d'une période de repos, mais aussi d'un contenu spécifique, rompant avec les activités du quotidien. Cette composition s'est socialement cristallisée sous la forme de voyage ou d'escapade. Les vacances, l'un de ces aspects ou son ensemble, peuvent être difficilement accessibles pour les personnes en situation de pauvreté dont les impératifs de survie priment (TACAE, 2016).

Faisant écho à l'étude élaboré par Boiraud, en 1968, cette dimension occupationnelle des vacances illustre la nécessité des loisirs dans le cadre des vacances (Henri Boiraud, 1968 : 48). Elle reflète aussi l'apport de Périer quant aux symboles que représentent l'escapade et le voyage en tant que signes de réussite et d'adaptation sociale (Périer, 2014 : 3). Le repos nous semblait enfin être une dimension importante des vacances de ces personnes, dans la mesure où « les efforts requis pour faire face à des problèmes matériels de base épuisent les capacités mentales des personnes pauvres, leur laissant peu d'énergie [...] » (TACAE, 2016 : 8).

### **1.6 Situation de pauvreté et vacances**

La définition suivante de la pauvreté montre qu'elle est un phénomène multidimensionnel : elle touche une personne « qui a peu de ressources financières, peu de biens », « qui est peu pourvue de quelque chose » et « qui manque de ses éléments constitutifs essentiels » (Larousse, 2019), c'est-à-dire qui a un ou plusieurs manques par rapport à la majorité. De son côté, dans son programme *Ne laisser personne de côté*, le Gouvernement du Québec utilise la définition donnée par le Programme des Nations Unies

pour le développement, indiquant que la pauvreté n'est pas uniquement monétaire ou économique, mais qu'elle peut aussi se définir comme « la privation de possibilités de choix et d'occasions qui permettraient aux individus de mener une vie décente » (Gouvernement du Québec, 2015 : 7). Ces définitions permettent d'illustrer au moins deux des dimensions du concept de pauvreté, c'est-à-dire la dimension économique et la dimension sociale.

### **1.6.1 Dimension économique**

Plusieurs facteurs influencent la probabilité d'être en situation de pauvreté : la non-reconnaissance des diplômes des personnes immigrantes (FFQ, 2011 : 14), la scolarisation, le contexte familial, le fait d'être une personne âgée ou le fait d'avoir une invalidité contraignante à l'emploi, le contexte immobilier et économique, celui du marché du travail ainsi que les problématiques liées à la conciliation travail-famille (Gouvernement du Canada, 2017).

Pour ne pas être considérée comme étant en situation de pauvreté, selon l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques, une personne « doit être capable de faire des choix, d'avoir une marge de manœuvre pour les imprévus, de parvenir à mettre de l'argent de côté pour ses vieux jours, de pouvoir payer pour ses soins dentaires, etc. C'est tout cela que mesure le revenu viable, en se basant sur le coût réel de la vie dans différentes localités et en fonction des différents types de ménage » (Hurteau, 2019a). Ainsi, il ne s'agit pas seulement d'être capable de combler les besoins de base, mais aussi de prendre en considération une « sortie de la pauvreté durable » (Hurteau, 2019a).

### **1.6.2 Dimension sociale**

La définition de la pauvreté retenue pour la présente recherche est celle définie par l'article 2 de la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale, qui décrit la pauvreté comme étant « la condition dans laquelle se trouve un être humain qui est privé des ressources, des moyens, des choix et du pouvoir nécessaires pour acquérir et maintenir son autonomie économique ou pour favoriser son intégration et sa participation à la société » (L-7, art. 2).

C'est particulièrement l'aspect social dans la dernière section de la loi L-7 qui est intéressant pour la dimension sociale de la pauvreté. Effectivement, il est question non seulement d'accès à des ressources et à une autonomie économique, mais également d'intégration et de participation sociale. Ainsi, la dimension sociale de la pauvreté intègre la notion de participation, qui se caractérise par « le fait de prendre part à des activités de nature sociale, c'est-à-dire entretenir des relations significatives, faire partie d'une communauté, et prendre part à des activités de groupe, de bénévolat ou de travail rémunéré » (Santé Montréal, 2019). La pauvreté nuirait effectivement à la participation sociale et le fait d'avoir un emploi ou non jouerait également un rôle important dans cette participation sociale : « En effet, la pauvreté est un mécanisme qui influence la motivation et les opportunités de participation. Puisque l'emploi est un facteur d'intégration sociale, les personnes au chômage ou sans emploi se retrouvent exclues socialement et vivent un isolement relationnel » (Desmarquis, 2009 : 5).

Ainsi, les contraintes économiques et sociales de la pauvreté laissent supposer que l'accès aux vacances peut être difficilement atteignable pour les individus recevant de l'assistance sociale ainsi que pour les travailleur.se.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail. Le manque de choix, les responsabilités du quotidien et le stress engendré par la situation financière des personnes peuvent faire en sorte que les deux dimensions essentielles à l'aspect social des vacances, soit la composition et le repos, soient peu accessibles aux individus en situation de pauvreté.

Le fait de ne pas pouvoir prendre de vacances et d'être exclu de ce temps social qui rythme la vie en société peut entraîner un sentiment d'impuissance, aussi appelé « powerlessness » dans la littérature (Tenhouten, 2016). Il s'agit de réactions émotionnelles découlant d'un sentiment d'aliénation face à sa situation. Cette forme d'aliénation est décrite comme « being subjected to domination by others and unable to live according to the dictates of one's judgment and nature » (Tenhouten, 2016 : 83). La difficulté de prendre des vacances pour les individus en situation de pauvreté, alors qu'il s'agit d'un « opérateur d'intégration » et d'un signe fort d'adaptation sociale, peut en effet créer de nombreuses frustrations (Périer, 2003 : 67). Ces réactions émotionnelles « découlent des structures sociales inégalitaires engendrant les situations problématiques » et peuvent augmenter

l'intensité du sentiment d'impuissance (Cantin, 2018 : 10). Pour les personnes en situation de pauvreté, le fait de prendre des vacances ou non n'est pas nécessairement un choix, mais plutôt une conséquence de leur situation. De plus, la dimension sociale des vacances, sous la forme de voyage ou d'escapade, influence la perception de la forme qu'elles devraient prendre. Ces normes sur la manière de vivre ses vacances deviennent le point d'appui des démarches des futurs vacancières et vacanciers (Frega, 2015 : 5), c'est-à-dire le point de départ imaginaire sur lequel serait basé l'organisation de vacances. La réalité du quotidien de la pauvreté rend difficile de se conformer aux normes qui encadrent la représentation des vacances, ce qui peut engendrer un sentiment d'impuissance et d'aliénation.

## **Chapitre 2: Méthodologie**

Dans le cadre de cette recherche, nous avons pour objectif d'identifier les représentations des vacances qu'entretiennent les individus en situation de pauvreté dans deux situations différentes et, d'évaluer dans quelle mesure elles leur sont accessibles, selon leur profil. Le chapitre suivant aborde plusieurs éléments de méthodologie : la question de recherche et ses objectifs, les hypothèses, l'univers d'enquête, la méthode et les critères de recrutement, la préenquête, l'élaboration de la méthode et des outils de collecte de données, les entretiens semi-dirigés, le consentement, le schéma d'opérationnalisation, la construction de l'instrument de collecte ainsi que le plan d'analyse. Ensuite, une section présentera le profil des participant.e.s de l'échantillon interrogé pour la recherche.

### **2.1 Question de recherche**

Fondée sur la demande initiale du Collectif, cette recherche vise à comprendre ce que représentent les vacances et quelle place leur est réservée dans la vie des personnes en situation de pauvreté, selon qu'elles occupent un emploi ou non.

Notre question de recherche est la suivante:

**Que représentent les vacances pour les personnes recevant de l'assistance sociale comparativement aux personnes retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail? Dans quelle mesure les différentes dimensions des vacances leur sont accessibles?**

Par cette question de recherche, nous poursuivons les objectifs suivants:

1. Comprendre ce que représentent les vacances pour les personnes assistées socialement ainsi que pour les travailleur.se.s à faible revenu ;
2. Vérifier si les vacances sont accessibles ou non pour ces deux groupes ;
3. Observer dans quelle mesure le fait d'être en emploi ou non influence la représentation et l'accessibilité des vacances ;
4. Comprendre quels effets la possibilité de prendre des vacances ou non a sur la vie de ces personnes et sur l'appréciation qu'elles ont de leur propre situation.

## 2.2 Hypothèses

D'abord, dans la mesure où l'accès aux congés annuels payés est garanti par la loi, ceux-ci sont en théorie accessibles aux travailleur.se.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail. Toutefois, le droit légal n'offre peut-être pas la possibilité réelle de prendre des vacances pour des personnes en situation de précarité d'emploi. En effet, on peut supposer que le montant qui aurait pu être utilisé pendant les vacances soit finalement utilisé pour des dépenses courantes. De plus, comme abordé précédemment, la catégorie des « travailleur.se.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail » est hétérogène, ce qui peut complexifier l'accès aux vacances selon le contexte de travail de l'individu. L'aspect financier peut donc constituer un frein à la prise de vacances. L'analyse des résultats permettra de faire des comparaisons entre les différents sous-groupes composant celui des individus retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail. Nous pourrions ainsi déterminer dans quelle mesure l'accessibilité légale se traduit dans les faits.

De plus, nous émettons l'hypothèse que la composition des vacances (activités, repos, voyages), telle qu'établie par les normes sociales, est difficilement accessible pour les deux profils ciblés. Les voyages ne sont en effet pas forcément financièrement ou matériellement accessibles à des personnes en situation de pauvreté. Aussi, nous pensons que cette difficulté d'accès risque d'entraîner un sentiment d'injustice et de frustration et constitue une forme d'exclusion sociale (Viard, 2016). Ceci pourrait particulièrement être le cas de travailleur.se.s à faible revenu. En effet, les vacances sont souvent perçues comme l'un des aboutissements du travail, une période « bien méritée » (Périer, 2014 : 18).

Enfin, nous supposons que plusieurs facteurs, autres que le revenu de la personne, peuvent constituer des obstacles à l'accès aux vacances, comme le fait d'avoir des enfants, des besoins médicaux, ou encore, la fréquentation d'un établissement scolaire (Gouvernement du Canada, 2017). En effet, pour les personnes en situation de pauvreté, les obstacles à la prise de vacances « résultent principalement d'une insuffisance de revenu à laquelle s'ajoute parfois la maladie, le chômage ou la taille de la famille » (Meyer et Hamel, 1996 : 156).

### **2.3 Univers d'enquête, méthode et critères de recrutement**

L'univers d'enquête de la recherche comprend les individus en situation de pauvreté vivant à Québec et en particulier, les individus ayant recours à l'aide sociale ainsi que ceux retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail. Afin d'établir les profils des répondant.e.s à cette recherche, nous avons utilisé les définitions données par le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Ainsi, un individu est considéré comme assisté socialement lorsqu'il reçoit une aide financière de dernier recours, nommée « assistance sociale ». Celle-ci est versée si l'individu démontre que ses « ressources (argent, biens, gains, avantages et revenus) sont égales ou inférieures aux barèmes fixés par règlement » (Gouvernement du Québec, 2019a).

En 2016, un individu était considéré comme ayant un faible revenu lorsque le montant total de son revenu annuel était de 17 270\$ et moins avant impôts dans la région métropolitaine de recensement de Québec. Ce seuil augmentait à 24 423\$ lorsque le ménage comprenait deux personnes, puis à 29 813\$ lorsqu'il en comprenait trois (Institut de la Statistique du Québec, 2019a : 6).

Dans la province de Québec, en 2018, 14% des ménages vivaient avec un faible revenu (Statistique Canada, 2020). En juillet 2019, 277 217 ménages étaient prestataires des programmes d'assistance sociale au Québec (MTESS, 2019), tandis que 266 100 personnes en 2019 y travaillaient au salaire minimum (Institut de la statistique du Québec, 2019b).

Pour le recrutement des participant.e.s à cette recherche, en plus de tenir compte de ces critères de faible revenu, nous avons exclu les personnes âgées de moins de 18 ans. Les personnes ciblées devaient avoir cessé d'être sous l'autorité de leurs parents (Gouvernement du Québec, 2019b). Nous avons aussi exclu les individus ne parlant pas couramment le français pour s'assurer de notre compréhension lors des entretiens. Nous comprenons que ce critère de sélection a pu introduire une certaine forme de biais de recrutement.

Il s'agissait des seuls critères d'exclusion, car nous souhaitons rendre compte de la diversité de la réalité des personnes composant ces deux profils et dans la mesure du

possible, de l'effet de ces différences sur l'accessibilité, le vécu et les représentations des vacances.

Le recrutement a été effectué avec la collaboration du Collectif pour un Québec sans pauvreté. L'organisme nous a fourni une liste de cinq organismes de leur regroupement, travaillant avec des individus correspondants aux critères de la recherche, pouvant constituer des participant.e.s potentiel.le.s. Une fois la liste reçue et bonifiée par une dizaine d'organismes communautaires ainsi que par sept centres d'artistes autogérés, nous avons pris contact avec chacun d'entre eux par courriel et par téléphone afin de voir s'il était possible de faire notre recrutement auprès de leurs usagères et de leurs usagers. Certains d'entre eux ont affiché notre lettre de sollicitation sur leur babillard ou transféré le courriel à leurs membres par l'infolettre de l'organisme (voir annexe II). Les autres n'ont pas montré d'intérêt particulier ou n'ont pas fait de retour d'appel ou de courriel. Une seule participante a pris contact avec nous par ce biais de recrutement.

Les difficultés de recrutement auprès des populations plus vulnérables sont nombreuses. En plus de la peur du jugement, Bonevski a pu démontrer que plusieurs barrières limiteraient leur participation. Il s'agit notamment du manque de confiance envers la recherche et des chercheur.euse.s ainsi que du faible bénéfice à participer (Bonevski *et al.*, 2014 : 16). De plus, une lettre de recrutement sur un babillard peut être rapidement lue et oubliée, particulièrement lorsque le critère de participation pour les travailleur.se.s est subjectif. Les individus auraient pu ressentir de la gêne du fait que la lettre de recrutement soit affichée dans un lieu public, puisqu'en se penchant pour lire et noter l'information, ils pourraient révéler aux autres qu'ils entrent dans les critères de recrutement. Cette approche formelle, sur un sujet sensible comme la pauvreté peut avoir constitué une barrière pour les individus en situation vulnérable.

Ensuite, nous avons participé à un dîner de recrutement avec la précieuse collaboration du Café Rencontre Basse-Ville. Bien que les usagères et usagers aient démontré de l'intérêt, nous n'avons pas recruté de participant.e.s à la suite de cette activité. Les individus aimaient l'idée, mais nous ont dit ne pas se sentir concernés par le sujet, car les vacances n'étaient même pas imaginables pour eux. On peut supposer que le niveau de pauvreté était

trop élevé pour que ces personnes puissent considérer l'accès aux vacances. Cela fait écho à certains refus que nous avons reçus lors de la première phase de recrutement où un organisme nous a répondu que leur rôle était de s'assurer que les individus aient accès à de la nourriture et qu'ils étaient très loin de l'idée de vacances. Nous nous sommes également rendu compte à ce moment-là que le fait que nous n'ayons pas de compensation financière était un obstacle à notre recrutement. Néanmoins, nous n'étions pas en mesure d'en proposer.

Enfin, c'est grâce à l'appui du Collectif que nous avons pu élargir notre cercle de recrutement. En effet, c'est lorsque l'organisme a publié la recherche sur leur page Facebook que nous avons pu recruter la moitié des participant.e.s de notre échantillon. Cette méthode s'est révélée la plus efficace puisque si des usagères et des usagers étaient intéressé.e.s à participer, ils et elles pouvaient nous contacter par le moyen de leur choix : par courriel, par téléphone ou par Facebook. Cette méthode, plus directe et moins formelle, a probablement permis aux individus de se sentir plus à l'aise d'interagir avec nous et de poser des questions. L'aspect rapide et direct de la messagerie instantanée a probablement augmenté les chances que les individus nous contactent plutôt que de devoir prendre en note les informations puis rentrer chez soi pour nous contacter. De plus, ayant toute l'information directement sur leur appareil mobile ou sur l'ordinateur offre aussi une confidentialité que le babillard ne permet pas. Ainsi, Facebook nous a permis de recruter trois participant.e.s à la recherche.

Quand nous avons rencontré des participant.e.s, nous avons utilisé la technique de recrutement « en boule de neige » à la fin de l'entrevue afin que ceux-ci nous réfèrent à d'autres répondant.e.s potentiel.le.s, lorsque cela était possible (Gauthier et Bourgeois, 2016 : 268). Nous avons ainsi pu prendre contact avec les deux derniers participant.e.s.

## **2.4 Préenquête**

Afin d'obtenir davantage d'informations sur la population qui formerait notre échantillon, une rencontre a été effectuée avec Étienne Cantin, candidat au doctorat en sociologie à l'Université Laval. Dans le cadre de son mémoire de maîtrise, il a abordé les stratégies adaptatives adoptées par les individus en situation de pauvreté qui vivent de

l'insécurité alimentaire. Durant cette rencontre, nous lui avons principalement demandé de discuter du concept de pauvreté. Selon lui, la pauvreté ne saurait se définir comme un état stable, mais consisterait plutôt en un processus de déclassement. Les individus en situation de pauvreté ne formeraient pas une classe sociale en tant que telle, homogène, mais feraient plutôt partie d'un large spectre.

La notion de *powerlessness* a aussi été discutée. Celle-ci consisterait en une sous forme d'aliénation caractérisée par un manque de choix. Selon lui, ne pas avoir accès à certaines choses, comme les vacances, peut en effet entraîner un fort sentiment d'aliénation.

Il a aussi abordé la notion de normativité lors de cette rencontre. Celle-ci se définit comme « l'ensemble des comportements jugés comme bien, mal ou acceptables au sein d'un ordre normatif donné » (Étienne Cantin, 2018 : 26). Il y a un lien important à faire entre cette théorie et notre recherche, dans la mesure où les individus en situation de pauvreté pourraient se priver délibérément de vacances par prescription normative, c'est-à-dire par une injonction collective à ne pas partir, étant donné leur situation.

Cette rencontre ainsi que les concepts abordés dans le cadre de celle-ci nous ont permis d'affiner notre regard et notre compréhension du sujet investigué. En ce sens, les vacances telles que représentées socialement, seraient la norme et on « s'attend », en quelque sorte, à ce que les individus organisent des vacances qui répondent à ces attentes sociales, ce qui peut s'avérer désavantageant pour ceux et celles qui n'y ont pas accès, puisqu'elles sont un signe d'adaptation sociale (Périer, 2003 : 67).

## **2.5 Élaboration de la méthode et des outils de collecte des données**

La situation socio-économique des individus a un impact sur leur mode de vie (Lasida, Minkieba et Dubois, 2009). Pour être capables de comprendre les modes de vie et les représentations véhiculées par les participant.e.s, nous avons privilégié des entrevues semi-dirigées. Celles-ci permettent l'explicitation de représentations et de vécus ainsi qu'une « prise directe sur la construction sociale de la réalité de la personne » interviewée (Kaufmann, 2013 : 60). Le schéma d'entrevue insistait sur la représentation des vacances, leur accessibilité et sur leur vécu. L'échantillon était composé de six individus âgés de plus de 18 ans, correspondant soit à la catégorie des travailleur.se.s retirant un faible revenu de

leur(s) activité(s) de travail, soit à celle des personnes recevant de l'assistance sociale. Quatre d'entre eux étaient des travailleur.se.s et deux étaient des individus ayant recours à l'assistance sociale. Chaque groupe comprenait des individus de genre et d'âge différents afin de former un échantillon qui soit le plus varié possible. Dépendamment de leur profil, les participant.e.s devaient avoir un revenu annuel faible ou être un individu recevant de l'assistance sociale.

### **2.5.1 Entretiens semi-dirigés**

L'entretien semi-dirigé est utile afin de « saisir, au travers de l'interaction entre un chercheur et un sujet, le point de vue des individus, leur compréhension d'une expérience particulière, leur vision du monde, en vue de les rendre explicites, de les comprendre en profondeur ou encore d'en apprendre davantage sur un objet donné » (Colette Baribeau et Chantal Royer, 2012 : 23). L'utilité de l'entretien semi-dirigé est en lien direct avec notre objectif de recherche : saisir la compréhension ou la vision d'un phénomène d'une population donnée. Tout au long de ce type d'entretien s'effectue une co-construction de sens au fur et à mesure des questions qui permet une co-construction de sens basée sur un objet particulier et qui permet l'explicitation des perceptions et de la vision du monde des participant.e.s : « L'objectif est de saisir le sens d'un phénomène complexe tel qu'il est perçu par les participants et le chercheur dans une dynamique de co-construction du sens » (Geneviève Imbert, 2010). Avec ses questions et ses interventions, la chercheuse ou le chercheur amène la personne, grâce à la discussion, à raconter, subjectivement, ce qu'elle vit ou pense d'un sujet donné. Ainsi, « une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé » (Gauthier et Bourgeois, 2016 : 340). Dans le cadre de notre recherche, les entretiens ont permis de saisir le concept de vacances à travers les yeux des individus en situation de pauvreté et de comprendre le vécu en lien avec l'accessibilité de celles-ci.

Le lieu de l'entretien était choisi par l'individu interrogé. Ces entretiens étaient enregistrés et avaient une durée variant entre 30 minutes et une heure. Ils ont eu lieu pendant le mois de février 2020.

### **2.5.2 Consentement**

Plusieurs discussions, confortées par la littérature existante, nous ont amenées à favoriser le consentement verbal plutôt qu'écrit, dans le cadre de nos entretiens semi-dirigés. En effet, selon Nicole Jetté, la pauvreté serait le « berceau de l'analphabétisme » (Jetté, 2013 : 13). Toujours selon elle, le fait d'être analphabète entraîne des conséquences dans la vie quotidienne, sur le bien-être et l'insertion sociale: « [des conséquences telles que de la] honte, d'exclusion, de non-accessibilité à des informations vitales et de manque d'autonomie » (Jetté, 2013 : 13). Le consentement écrit aurait alors pu provoquer des sentiments négatifs et d'inconfort, et de nuire à l'établissement d'une relation de confiance avec certaines personnes participantes. Nous avons donc préféré recueillir le consentement de façon verbale, en l'enregistrant avant l'entrevue, à la suite d'une explication du formulaire de consentement qui présente la recherche et les conditions de l'entretien.

### **2.6 Schéma d'opérationnalisation**

Le schéma d'opérationnalisation (voir annexe III) découle directement de la revue de littérature. Le concept de pauvreté est transversal à plusieurs des questions, puisqu'il définit directement la population à l'étude. Toutefois, il n'est pas opérationnalisé au même titre que celui des vacances. Les notions de représentations et de vécu sont centrales au schéma d'opérationnalisation, puisque les réponses que nous cherchons à avoir sont directement en lien avec ces concepts. Le concept de représentations des vacances se subdivise en deux dimensions importantes : la composition et le repos.

Le repos correspond à une pause du quotidien et le fait de pouvoir se reposer des inquiétudes et des tâches du quotidien. Par composition, nous entendons le contenu des vacances, soit les loisirs, les voyages, la réalisation de nouvelles activités et le fait de sortir de sa routine. Avec la composition, nous cherchons à comprendre quelles sont les représentations sociales que les participant.e.s ont des différentes dimensions des vacances.

Le deuxième concept, qui est le vécu des vacances, renferme deux dimensions, lui aussi : l'accessibilité et l'expérience des vacances. Tout d'abord, monétairement, les vacances prescrites socialement ne sont pas toujours accessibles aux individus en situation de

pauvreté, car l'argent nécessaire à un voyage ou pour réaliser de nouvelles activités n'est pas toujours présent ou peut ne pas pouvoir être utilisé à cette fin. Avec cette dimension, nous cherchons à savoir ce qui peut contribuer à rendre la prise de vacances, quelle que soit sa forme, plus compliquée pour les participant.e.s. Pour ce qui est de la deuxième dimension, l'expérience des vacances, elle permet d'aller chercher des réponses sur la manière dont elles sont vécues. À titre d'exemple, nous chercherons à connaître les impacts qu'a le fait de ne pas avoir accès à des vacances et quelle place occupe le sujet des vacances dans le quotidien des individus en situation de pauvreté, notamment avec leur entourage.

Chaque concept est donc lié à des dimensions, qui elles-mêmes sont liées à plusieurs indicateurs. Cette arborescence du schéma d'opérationnalisation permet de prendre comme point de départ un concept vaste et qui est, de prime abord, complexe, comme les vacances, en raison de la multitude de représentations singulières de la forme qu'elles peuvent prendre. De ce point de départ, il devient ensuite possible de déconstruire ce concept en dimensions, puis en indicateurs observables et mesurables. Ces indicateurs permettent donc de bâtir notre guide d'entretien qui contient des questions permettant de répondre concrètement à la question de recherche et de vérifier nos hypothèses. Par exemple, en fractionnant le concept de représentation des vacances en deux dimensions, on arrive déjà à mieux définir la réalité du concept, puisqu'on peut le découper en deux termes concrets, soit la composition et le repos. Les indicateurs viennent affiner l'opérationnalisation des concepts à la manière d'un entonnoir, en commençant par les concepts larges, puis en les ramenant à des indicateurs observables et mesurables, en passant par des dimensions.

## **2.7 Construction de l'instrument de collecte des données**

Les entretiens semi-dirigés sont basés tout d'abord sur le schéma d'opérationnalisation (annexe III). Celui-ci renferme les concepts centraux au guide d'entretien (annexe I) ainsi que des indicateurs qui ont permis de formuler des questions.

Lors des entretiens, les thèmes suivants ont été abordés:

- Nous avons d'abord essayé de savoir ce que représentent les vacances pour les participant.e.s. Nous avons tenté d'en apprendre plus sur leurs visions du repos, des vacances et sur l'importance qu'ils ou elles leur accordent.

- Ensuite, nous avons abordé leur vécu des vacances. Nous avons tenté d'identifier quelles dimensions des vacances leur sont accessibles ou non et pourquoi. Nous avons également tâché de savoir quels effets l'accès ou non aux vacances a sur l'appréciation qu'ils ont de leur bien-être.
- Puis, nous avons discuté de ce qui pourrait être fait, selon eux, pour que les vacances leur soient accessibles.
- À la toute fin, nous avons recueilli des informations sociodémographiques sur l'occupation principale, le statut marital, l'âge et l'unité familiale de la personne participante.

## **2.8 Profil des participant.e.s**

La prochaine section permet de présenter un bref portrait des participant.e.s qui nous ont partagé leur vécu en lien avec le sujet de la recherche. En effet, puisque la pauvreté s'expérimente d'une multitude de façons, ce portrait permet de mettre en perspective les résultats et d'illustrer les manières dont sont perçues et vécues les vacances en fonction des différents contextes. Notre échantillon comporte six participant.e.s, quatre étant des travailleur.se.s à faible revenu et deux ayant recours à l'assistance sociale. La moitié des individus sont des femmes, dont deux travailleuses et une recevant de l'assistance sociale. La même proportion s'observe chez les participants masculins.

### Caractéristiques des participant.e.s

Pseudonymes	Âge	Sexe	Situation d'emploi et sources de revenus	État du ménage
Céline	44 ans	F	Travailleuse à temps plein au salaire minimum	Habite en appartement avec sa fille adolescente
Flavien	24 ans	H	Vit de sa bourse de maîtrise et effectue un stage de travail à temps plein	Vit seul en appartement
Jean-Philippe	25 ans	H	Travaille à temps plein au salaire minimum pour rembourser ses prêts d'études	Vit en appartement avec deux colocataires
Barbara	43 ans	F	Travailleuse autonome à contrats du milieu des arts visuels	Vit avec son conjoint et sa fille
Joëlle	20 ans	F	Reçois de l'assistance sociale et étudie à temps partiel au Cégep	Vit en appartement seule
René	44 ans	H	Reçois de l'assistance sociale	Vit en appartement seul

**\*Tous les pseudos sont fictifs  
afin de respecter l'anonymat des participant.e.s**

## **Chapitre 3 : Représentations des vacances**

L'analyse des entretiens a mis en évidence la nécessité d'effectuer une distinction entre le fait d'être en congé et de voyager. Joëlle a bien identifié le conflit entre ces deux situations lors de l'entretien. « Non, pour moi les vacances c'est juste arrêter l'école et la routine... mais PARTIR en vacances c'est vraiment sortir de chez soi, mais ÊTRE en vacances c'est juste arrêter l'école ou faire des loisirs ou dormir et se reposer » (Joëlle, extrait d'entretien). Ainsi, le fait de « partir » en vacances est synonyme de voyage tandis qu' « être » en vacances correspond plutôt à une pause du quotidien.

Deux éléments émergent dans les représentations des vacances véhiculées par les participant.e.s à cette recherche. Il s'agit de l'importance de la nouveauté, soit de vivre de nouvelles expériences, qui se décline en voyages et loisirs, et du repos. Ainsi, les vacances idéales devraient comporter une part de nouveauté et de repos.

### **3.1 Nouveauté**

L'aspect le plus important qui ressort chez tou.te.s les participant.e.s, peu importe leur profil, ou leurs caractéristiques personnelles, est celui de la nouveauté. En effet, réaliser une activité nouvelle ou découvrir un lieu nouveau, c'est-à-dire faire l'expérience d'une sortie du quotidien et de sa répétition, sont des éléments omniprésents des représentations des vacances des individus interrogés.

#### **3.1.1 Nouveauté dans le voyage**

À la question portant sur leurs vacances de rêve, tou.te.s évoquent des vacances à l'extérieur de leur lieu de résidence, voir du pays. Allant de cinq semaines en Europe à une fin de semaine de trois jours dans le « Bas-du-Fleuve », ces vacances désirées répondent à la définition officielle du verbe voyager qui est « l'action de se rendre dans un lieu relativement lointain ou étranger : un séjour ou un périple ainsi fait » (Larousse, 2020). Cette dimension est systématiquement évoquée, bien qu'elles ne soient pas accessibles par tou.te.s les participant.e.s, ce qui met en évidence son omniprésence dans leurs représentations des vacances. Les perceptions quant à la forme que devrait prendre ce voyage pour devenir accessible et procurer de la satisfaction varient beaucoup selon les différent.e.s participant.e.s. Toutefois, le voyage reste l'élément central de ces

représentations : « C'est certain que si j'avais des sous là, je vais être franche avec toi, je ferais comme tout le monde, j'partirais une semaine en Gaspésie ou j'irais aux Îles de la Madeleine ou j'irais faire un voyage en Europe, c'est certain qu'en mode vacances j'aimerais ça aller ailleurs, oui » (Barbara, extrait d'entretien). Le voyage étant synonyme de nouveauté, celui-ci est souhaité par tou.te.s les participant.e.s.

Cependant, quelques particularités semblent communes à plusieurs participant.e.s. En effet, on peut observer que chez les participant.e.s âgé.e.s de 40 ans et plus, le voyage idéal se déroulerait sous le signe du loisir, comme pour Céline, René et Barbara. Ceux-ci envisagent leur voyage comme un moment de découverte rempli de nombreuses activités et de loisir. Très peu ou pas de place est accordée au repos dans leurs discours. En effet, leurs réponses contenaient majoritairement de nouvelles activités et des loisirs sans considérer le repos dans ce portrait de voyage idéal : « J'apprendrais à découvrir des nouvelles places, moi je serais intéressé beaucoup à avoir des tours guidés, aussi, pour vraiment apprendre à connaître l'endroit que je visite » (René, extrait d'entretien). De leur côté, les trois participant.e.s dans la vingtaine, Flavien, Joëlle et Jean-Philippe, recherchent une forme d'équilibre entre le repos et le loisir dans leur voyage afin de pouvoir retourner à leur quotidien avec un équilibre des deux. Flavien structure cette balance en allant en voyage pour « pouvoir avoir de belles expériences là-bas, pis après ça pouvoir passer peut-être un certain temps à revenir chez moi juste pour relaxer pis, là prendre du repos » (Flavien, extrait d'entretien). La balance entre repos et loisir est clairement identifiée chez ceux-ci. Cette différence entre les deux groupes d'âge se produit indépendamment de leur genre ou de leur situation d'emploi et de leur(s) source(s) de revenus. Nous pouvons donc dire que l'âge semble influencer les représentations que l'on se fait des vacances.

Cependant, pour ce qui a trait aux préférences concernant la destination et la durée du voyage, aucune relation avec les caractéristiques sociales n'a pu être observée; il semble plutôt s'agir de préférences personnelles. Certains, comme Flavien, Jean-Philippe et Barbara, auraient le désir de partir sur une période de plusieurs semaines, tandis que d'autres, à l'instar de René, Céline et Joëlle, considèrent qu'une durée de deux semaines et moins serait suffisante. Tou.te.s partagent cependant la recherche du dépaysement associée au voyage et l'envie de partir avec des personnes proches ou des ami.e.s.

Toutefois, paradoxalement, bien qu'idéalisée et souhaitée par tou.te.s, cette forme de vacances n'est pas ou très peu accessible aux participant.e.s qui ont collaboré à la recherche. En effet, tou.te.s ont mentionné l'impossibilité de pouvoir partir en voyage dans un futur proche, notamment Céline qui indique que « je ne peux pas me permettre ça, je n'en fais pas ça non », soulignant qu'il est impossible pour elle de considérer faire un voyage (Céline, extrait d'entretien). Flavien, 24 ans, est le seul qui a indiqué avoir un projet de voyage pour cet été, mais dont il craint devoir annuler en raison de contraintes financières.

### **3.1.2 Nouveauté dans le loisir**

Comme introduit précédemment, l'élément clé de la nouveauté pour vivre des vacances satisfaisantes se trouve également dans les loisirs. En effet, dans la mesure où le voyage est peu accessible, c'est principalement dans le loisir que peut s'expérimenter la nouveauté. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle tou.te.s ont exprimé le désir de pouvoir réaliser de nouveaux loisirs et de nouvelles activités durant leur période de vacances. Dans leurs définitions des vacances, tou.te.s ont précisé le rôle essentiel d'une pause du quotidien. Effectivement, la routine devient lourde, particulièrement lorsque celle-ci se répète durant les congés perçus comme un temps de sortie des obligations du quotidien. Par exemple, Céline voudrait pouvoir réaliser des sorties culturelles comme aller au musée ou au théâtre pour pouvoir en discuter avec ses ami.e.s autour d'un repas par la suite. Joëlle et René, quant à eux, souhaitent pouvoir inviter leurs proches au restaurant, comme l'exprime René lorsqu'il mentionne que « j'aimerais ça à mon âge pouvoir inviter des gens au lieu que ça soit toujours moi qui se fasse inviter » (René, extrait d'entretien). Ce sont toutes des activités perçues comme « sortant de l'ordinaire » pour les participant.e.s qui ont rarement les moyens de se les offrir en temps normal. L'aspect social est d'ailleurs très présent dans les loisirs. En effet, aucun.e participant.e a indiqué vouloir passer du temps seul.e lors de la réalisation de ses nouveaux loisirs.

Ainsi, une sorte d'impératif à réaliser de nouvelles activités qui sortent de la routine semble émerger du discours des individus. Par exemple, et cela a été exprimé chez plusieurs participant.e.s sous différentes formes, Céline indique la double frustration de ne pas pouvoir occuper son temps avec des activités qu'elle pourrait considérer comme excitantes

à raconter. « *Tsé* tu voudrais dire aux gens qu'est-ce que tu as fait, mais là (*ton sarcastique*) "me suis couché tard, j'ai écouté des films à télé, j'ai lu, je suis allé prendre une marche..." ça fait eh... plate un petit peu à raconter, là » (Céline, extrait d'entretien).

Également, l'été a été présenté comme un élément favorable à la réalisation de loisirs par l'ensemble des participant.e.s. Durant cette saison, plus d'activités gratuites et à peu de frais sont accessibles ou offertes, ce qui permet à ceux-ci de varier un peu plus leurs loisirs. Tou.te.s ont exprimé une anticipation positive à l'arrivée de la saison estivale. Par exemple, Joëlle raconte que « l'été on peut plus bouger, faire du vélo, y'a plus choses à faire qui coûtent pas trop cher. J'ai vraiment hâte déjà que ça revienne! » (Joëlle, extrait d'entretien).

### **3.2 Repos**

Les participant.e.s, surtout ceux et celles dans la vingtaine, perçoivent le repos comme ayant un rôle important dans le contenu des vacances. En effet, considéré comme nécessaire et désiré, il est dans les premiers termes qui sont exprimés lorsque l'on aborde les représentations des vacances avec les participant.e.s.

#### **3.2.1 Repos du travail et des préoccupations**

Chez les individus occupant un emploi, le repos est exprimé comme essentiel. Il est conçu par les participant.e.s comme une pause du quotidien et une occasion de décrocher de celui-ci et des préoccupations l'entourant.

Les trois travailleur.ses ont indiqué que le repos est un aspect primordial des vacances et qu'il y a un lien direct avec l'état de santé physique et mentale. On peut donc comprendre que le rôle du repos dans les vacances est de pouvoir s'échapper à ce travail qui est défini comme obligatoire, routinier et épuisant puisque « *tsé* à moment donné quand on a la tête trop pleine, on peut devenir physiquement très épuisé par le stress pis la pression » (Barbara, extrait d'entretien). Cela peut être le résultat de la transformation récente de l'organisation du travail. En effet, avec l'avènement du néolibéralisme et du monde de gestion « juste à temps », les travailleur.se.s ont vu leurs efforts être intensifiés dans le cadre de leur temps de travail (Deranty, 2011 : 77). Cela implique une fatigue accrue avec laquelle le repos permet de faire une coupure. « J'ai l'air de dire que les vacances c'est un

paquet de stress, mais en même temps, comme je dis, y'a pas de cadran qui te réveille le matin, tu peux manger à l'heure que tu veux, tu peux te coucher à l'heure que tu veux. Rien que ça là, pas d'horaire, ça fait toute la différence », raconte Céline. Le besoin de prendre une pause du travail quotidien est observable chez les trois travailleur.se.s peu importe leur âge, leur sexe ou leur situation familiale.

Bien que les participant.e.s ayant recours à l'assistance sociale n'occupaient pas d'emploi au moment de l'entrevue, ceux-ci ont tout de même exprimé ce besoin de sortir des tracasseries et du stress quotidien. En effet, la routine et le poids du stress financier qu'ils vivent au quotidien les amènent à ressentir un besoin de repos. Joëlle souligne qu'elle deviendrait « dysfonctionnelle » si elle ne pouvait pas prendre de pause.

Pour les travailleur.ses, les vacances sont aussi une récompense que l'on s'attribue, une sorte de but à atteindre. En effet, Céline et Jean-Philippe, occupant tous les deux un emploi, considèrent les vacances comme un but, un résultat « mérité » du travail. René a également abordé les vacances sous l'aspect « mérité » de celles-ci en parlant de son entourage qui travaille et qui peut partir régulièrement en voyage : « *Tsé*, mon père disait la même affaire, les vacances c'est comme un- comme ta récompense là si on veut » (René, extrait d'entretien).

Ainsi, le repos est l'un des piliers non négligeables du fait d'être en vacances. Les changements dans l'univers professionnel et le stress associé à la précarité financière font en sorte qu'il prend la forme d'un besoin et qu'il est indissociable des représentations des vacances sans égard à la situation d'emploi ou à la source de revenus des individus.

### **3.2.2 Un équilibre à atteindre?**

À la suite de l'analyse des représentations des vacances qui passent par la nouveauté, dans le voyage ou dans le loisir et par le repos, une interrogation demeure quant à l'importance que les individus accordent à chacun de ces éléments. Est-ce que l'un de ces éléments est plus essentiel ou désiré que l'autre ou s'agit-il d'un équilibre à atteindre?

Pour les participant.e.s, le repos semble davantage accessible, parce qu'il est associé au fait de rester chez soi et ne requiert pas de dépenses. Inversement, le loisir et les sorties sont

plus souvent associés à un coût, du fait notamment de cette recherche de « nouveauté » qui rend moins acceptables des loisirs et sorties proches et a priori accessibles comme, par exemple la marche.

Lorsque l'on observe les représentations des individus en lien avec les vacances et leur sentiment de satisfaction avec leur situation actuelle, il devient clair que le loisir occupe une place majeure. Effectivement, tou.te.s aspirent à pouvoir vivre de nouvelles expériences avec leurs proches, que ce soit par la découverte de nouveaux lieux ou par le fait d'inviter sa famille et ses ami.e.s au restaurant.

Cela est particulièrement visible chez les participant.e.s dans la quarantaine. Le repos a sa place, mais se retrouve rapidement éclipsé par le désir de nouveauté et de découverte. Les deux concepts ne sont donc pas considérés comme d'importance égale.

Une différence s'observe chez les participant.e.s qui sont dans la vingtaine. En effet, trois individus de notre échantillon sont encore dans l'univers académique ou près de celui-ci et cela semble entraîner une différence dans la perception de l'équilibre entre le repos et le loisir/nouveauté. Flavien et Joëlle sont en train de réaliser des études postsecondaires, tandis que Jean-Philippe a obtenu son diplôme universitaire en mai 2019 et est à la recherche d'un emploi dans son domaine. Il s'agit des trois individus qui ont insisté, dans leurs discours, sur l'importance d'inclure un équilibre avec du repos dans leurs vacances. Les propos de Flavien sur le sujet illustrent cette recherche d'équilibre : « Sans loisir j'm'ennuierais très vite à juste me reposer. En même temps, juste du repos sans loisir, j'aurais pas vraiment l'impression de m'être remis à zéro » (Flavien, extrait d'entretien). Cette balance entre les deux notions a également été exprimée chez Joëlle et Jean-Philippe qui évoque aussi le fait qu'il aurait besoin de faire une sortie de son quotidien pour se reposer. Celui-ci indique vouloir quitter son milieu pour vivre de nouvelles expériences et se reposer de la routine et des tâches associées à la vie de tous les jours.

« *Ben* je pense que *tsé*, si je pouvais justement sortir de chez moi et aller complètement ailleurs dans un autre milieu pour vraiment décrocher complètement de mon quotidien, je pense que ça ferait vraiment du bien. Je pense que ça ferait du bien de pouvoir couper toute communication avec ma vie normale, faire autre chose, pu avoir de courriels qui rentre pu

rien là, je pense que ça ferait du bien. Ça aiderait à... c'est ça ça me reposerait, ça me détendrait, je pense » (Jean-Philippe, extrait d'entretien).

Cela laisse penser que l'école a une influence sur le besoin de repos : à l'instar du travail elle est fatigante, et ce, quelles que soient les caractéristiques sociodémographiques des personnes interrogées. Puisqu'il s'agit également des participant.e.s qui sont dans la vingtaine, on peut aussi penser le rôle de l'âge dans l'importance rôle du repos dans leurs vies. Néanmoins, le sexe, la situation familiale et le contexte d'emploi ou les sources de revenus ne semblent pas avoir une incidence sur la perception de la place du repos et du loisir dans les vacances.

### **3.3 Représentation des vacances selon la source de revenus**

Comme identifié précédemment, le voyage fait partie inhérente de l'imaginaire des vacances. Il est difficile d'en faire abstraction lorsqu'il est question de représentations des vacances. Il a même été difficile pour les participants de définir les vacances en omettant toute référence au voyage.

Chez les participant.e.s ayant recours à l'assistance sociale, la définition des vacances est un peu plus floue, dès lors que l'idée du voyage en est retirée. Par exemple, René nous a expliqué que :

« *Ben* vu que je suis sur l'aide sociale pour moi des vacances c'est juste un autre temps libre différent. Si je travaillais *ben* là c'est sûr que ça ferait une grosse différence entre une semaine de travail et une semaine de vacances, mais là vu que j'ai pas d'emploi *ben* c'est un peu moins noir et blanc... » (René, extrait d'entretien).

Cela a été également le cas chez Joëlle qui a aussi souligné la difficulté de conceptualiser les vacances pour les individus qui reçoivent de l'aide sociale, puisqu'il ne s'agit pas d'une période de temps située avec un début et une fin. René explique que pour lui, le temps des vacances prend forme lorsqu'il peut ajuster son horaire en fonction de la période de vacances de ses proches qui occupent un emploi pour définir sa propre période de vacances.

« Moi, vu que je suis sur l'aide sociale, moi mes vacances c'est plus... je planifie mes vacances en fonction des vacances de mes ami.e.s et de ma famille. À ce moment-là quand eux sont en vacances *ben* là j'en profite pour les voir parce que je les vois pas souvent dans l'année alors pour moi c'est à peu près ça les périodes de vacances. » (René, extrait d'entretien)

Cette distinction entre le fait d'être en vacances et de partir en vacances s'opère aussi chez les travailleur.se.s qui retirent un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail. Ceux-ci considèrent les vacances sans voyage comme une période « sans travail », mais reviennent rapidement sur la notion de « partir en vacances », où ils font une sortie de leur milieu de vie. À titre d'exemple, à la question sur l'utilité des vacances, Jean-Philippe a répondu que leur rôle était de « se ressourcer, à vraiment refaire le plein d'énergie pis ça permet aussi de voir *tsé* de vivre d'autres expériences... voir d'autres choses, d'autres endroits », intégrant le voyage et la nouveauté directement dans l'utilité des vacances. Cela semble indiquer l'importance que prend le voyage ou l'escapade dans la définition sociale des vacances.

## **Chapitre 4 : Accessibilité**

Pour les travailleur.se.s actif.ve.s sur le marché du travail, les vacances sont un droit légal accordé en vertu de la Loi sur les normes du travail. Il s'agit de congés payés, dont la durée varie selon le nombre d'années de service continu au sein de l'entreprise. Elles leur sont donc accessibles a priori. Néanmoins, dans la mesure où le voyage et les loisirs sont une part très importante de « ce que devraient être les vacances », leur accessibilité demeure relative. Enfin, pour les prestataires de l'aide sociale, cette accessibilité est plus lointaine encore du fait de l'absence d'un cadre légal leur octroyant le droit à ce congé.

### **4.1 Milieux de travail**

L'aspect légal des vacances est accessible à presque tou.te.s les participant.e.s occupant un emploi de notre étude, sauf pour Barbara dans la mesure où celle-ci est travailleuse autonome et passe d'un contrat à l'autre. Les vacances sont accordées aux salariés. Elle dit toutefois pouvoir se reposer entre ses contrats, mais elle ajoute que si elle n'avait pas de limite budgétaire, elle prendrait plus de temps entre eux puisque l'aspect monétaire est ce qui lui empêche de prendre des vacances : « C'est pas en lien avec la charge de travail que j'ai au travail ou en lien avec le temps qui me manque, c'est pas ça. C'est les moyens financiers » (Barbara, extrait d'entretien). Les autres travailleur.se.s, qui sont salarié.e.s, ont soit droit à trois semaines de congés payés, comme Céline, soit ont un horaire de travail flexible et un milieu conciliant, à l'instar de Flavien et Jean-Philippe. Flavien dit être particulièrement libre, puisque son contrat ne lui impose pas d'horaire particulier. Il précise également être « encouragé » à prendre des vacances, ce qui est vécu aussi par Céline et Jean-Philippe.

Ainsi, à l'exception des conditions de travail de Barbara qui n'est pas employée salariée d'une organisation particulière, l'âge, le sexe et l'occupation des travailleur.se.s ne sont pas des obstacles à la prise légale de vacances.

### **4.2 Contraintes financières et budgétisation**

Chez tou.te.s les participant.e.s, la question de l'accessibilité comportait une importante contrainte, principalement liée au budget. Effectivement, le fait de travailler n'affecte pas ou très peu le fait d'avoir accès à des vacances, puisque tou.te.s les participant.e.s ont dit

avoir un budget trop limité pour se le permettre. Les participant.e.s empruntent d'ailleurs souvent l'expression « si j'avais de l'argent », comme l'ont fait Barbara, Joëlle et Jean-Philippe.

Il y a d'ailleurs cette croyance, chez les deux participant.e.s qui ont recours à l'assistance sociale, que les individus qui travaillent peuvent avoir accès à des vacances qui sont coûteuses : « Ben comme les gens qui travaillent ils peuvent se permettre de faire des voyages et des choses qui coûtent quand même plus cher, mais ouin... moi je ne peux pas me permettre ça », opine René.

Toutefois, indépendamment du sexe, de l'âge, de la composition familiale des participant.e.s ou de la situation d'emploi et de sources de revenus, tou.te.s considèrent qu'il leur est impossible d'avoir des vacances sous la forme de voyage en raison de leur situation financière. Ces contraintes budgétaires s'appliquent également aux loisirs payants. On peut ainsi avancer que ce sont les contraintes budgétaires qui sont limitantes dans l'accès aux loisirs et à la nouveauté des vacances plutôt que des contraintes qui seraient liées à un emploi. Les propos de Céline illustrent bien cette limitation financière lorsqu'elle mentionne le fait que comme elle, son frère travaille dans un milieu conciliant en termes de prise de vacances, mais que : « s'il pouvait les *skipper* ses vacances, il le ferait parce que lui y travaille beaucoup. Y'en prend, mais comme il dit, ça coûte cher des vacances » (Céline, extrait d'entretien).

#### **4.2.1 Le coût des activités**

L'une des premières difficultés rencontrées lors de la période de vacances chez l'ensemble des participant.e.s est le coût associé à la pratique de loisirs. Pour entreprendre de nouvelles activités et en découvrir d'autres, il est souvent nécessaire de déboursier un montant, ce qui rend ces loisirs difficilement accessibles.

Du fait de cette barrière financière, tou.te.s les participant.e.s, toutes caractéristiques confondues, doivent se contenter d'activités de loisirs gratuites et routinières. Celles-ci sont variées, comme la marche, les jeux vidéo, la lecture, le jardinage ou le visionnement de séries télévisées, par exemple. Ces dernières se démarquent par la gratuité ou le peu de frais encourus par leur pratique.

Puisque seules deux participantes à notre recherche ont des enfants, il est difficile de dire si le fait d'être parent à une incidence sur l'impératif de réaliser des activités. Toutefois, Céline mentionne que malgré son budget serré et le stress financier associé, elle n'a jamais perçu le fait de payer un camp de jour municipal à sa fille comme un « luxe ». Elle indique l'importance de pouvoir offrir cette alternative aux vacances à sa fille afin que celle-ci puisse profiter de loisirs et d'un été actif. En effet, elle explique qu'elle l'inscrivait dans un camp de jour afin de lui offrir les activités qu'elle n'était pas en mesure de réaliser en raison des coûts associés, car « si je l'avais gardé tout simplement à la maison, elle se serait ennuyée, *tsé*, quand elle n'avait pas d'école pis tout ça. C'est le genre de chose que, ça, je m'obligeais, c'était pas un luxe là pour moi, pour qu'elle puisse profiter de son été » (Céline, extrait d'entretien). Cela suggère une certaine pression à pouvoir offrir aux enfants la possibilité d'accomplir de nouvelles activités.

On peut aussi observer une différence entre les deux groupes d'âge que forment les participant.e.s, indépendamment de leurs sources de revenus. En effet, chez le groupe d'individus dans la vingtaine, contrairement à ceux dans la quarantaine, une attention particulière est portée sur la conservation d'une partie de leur budget afin de pouvoir réaliser des sorties avec les réseaux d'ami.e.s dans leur quotidien et pas uniquement lors des vacances. Ceux-ci préfèrent être en mesure d'avoir des activités et des loisirs dans la vie de tous les jours, au détriment de la période de vacances pour laquelle il faudrait économiser. Par exemple, Jean-Philippe dit avoir un budget limité pour les sorties, mais priorise celles-ci plutôt qu'un voyage. « Quand c'est possible de faire un 5 à 7, je me garde une petite portion de budget pour ça, mais je ne pense pas que c'est réaliste en ce moment de dire que je vais partir dans le Sud une semaine » (Jean-Philippe, extrait d'entretien). Cela est aussi présent chez Flavien et Joëlle qui elle aussi préfère réaliser des sorties près de chez elle comme aller au centre commercial plutôt que des « *roadtrips* qui coûtent cher », car elle juge plus important de pouvoir voir ses ami.es régulièrement. Cet élément n'a pas été abordé par les individus dans la quarantaine de l'échantillon.

#### **4.2.2 Prévision des vacances**

Ainsi, les contraintes financières auxquelles font face les individus en situation de pauvreté rendent difficile la prévision des vacances. Cinq participant.e.s sur six déclarent même que

cela est complètement impossible. Il s'agit de Céline, Jean-Philippe, René, Joëlle et Barbara. Joëlle exprime cette difficulté à économiser pour des vacances en expliquant qu'« avec mon budget j'essaie de sortir, mais à la fin du mois il ne me reste rien » (Joëlle, extrait d'entretien).

Leur budget étant déjà serré, le fait d'en conserver une proportion spécifiquement pour des vacances coûteuses n'est pas réalisable. Barbara dit ne pas pouvoir avoir un budget vacances, puisque « les sous qu'on met un petit peu de côté c'est plus pour quand on a une *bad luck*, ben c'est-à-dire pour des imprévus dans le fond, ben ça fait en sorte que mon coussin d'imprévus y sert à faire une épicerie, pas partir en voyage ».

#### **4.2.2.1 Primauté des besoins de base**

Il est donc visible que les besoins de base, comme le logement, l'alimentation, l'habillement et les frais quotidiens sont priorisés. Puisque le budget est fait par les participant.e.s pour qu'ils et elles soient en mesure de combler les besoins de base et de « prévoir les imprévus », les participant.e.s indiquent ne pas pouvoir se permettre de vacances. Toutefois, ceux-ci disent pouvoir s'offrir parfois une petite sortie ou une gâterie. Elles peuvent prendre différentes formes, comme des cigarettes, se rendre à un 5 à 7 avec des ami.e.s, s'acheter une bouteille de vin ou se procurer du matériel de couture.

Cependant, ces petits plaisirs sont associés à un stress financier qui fait pression sur le budget des individus. Ils sont donc plus rares, car comme le mentionne Céline, des sorties ou des gâteries constituent un montant qui auraient pu servir à combler un besoin de base beaucoup plus important : « une fois que tu as mangé, que tu as payé tes comptes, il te reste pu grand-chose pour me dire que je vais me payer une bouffe au restaurant. Au restaurant tu y vas et ça te coûte 50 piasses, ben moi c'est deux semaines d'épicerie quasiment ça là » (Céline, extrait d'entretien). Tou.te.s les participant.e.s ont identifié cette priorisation des besoins de base, au détriment de tout ce que peut constituer des vacances.

### **4.3 L'accessibilité au repos**

Comme souligné précédemment, le repos est perçu comme accessible par tou.te.s les participant.e.s, car il n'est pas associé à un coût. Cependant, bien qu'identifié comme

nécessaire par les individus, le repos peut prendre une tournure obligatoire en raison de l'inaccessibilité du voyage ou des nouveaux loisirs payants.

### 4.3.1 Un repos forcé?

À l'exception de Flavien et de Barbara, les participant.e.s, durant leurs vacances, se sont senti.e.s « contraint.e.s » au repos, dans la mesure où il s'agissait de la seule activité que leur budget leur permettait. À titre d'exemple, Céline stipule que ce qui a influencé le temps alloué au repos durant ses dernières vacances était le « pas le choix », le loisir étant considéré comme trop dispendieux.

Effectivement, tant les travailleur.se.s que les personnes ayant recours à l'assistance sociale indiquent que le repos occupe en réalité l'espace central de leurs vacances. Cela se produit en raison des frais monétaires associés aux loisirs, ce qui donne une allure imposée au repos. Désiré au début, il devient contraint, au fil du temps. René exprime l'aspect imposé du repos pour les personnes ayant recours à l'assistance sociale : « [...] Je voudrais pas avoir l'air de dire que c'est ben correct de juste se reposer pis que tout le monde est contents de se reposer. Quand on est sur l'aide sociale, on a pas ben ben le choix de juste faire ça » (René, extrait d'entretien).

Cela semble avoir une incidence négative particulièrement chez les individus plus âgés de notre échantillon. Ces derniers expriment une certaine lassitude face à l'impossibilité de faire une réelle sortie de leur routine quotidienne, comme le mentionne René : « La marche c'est bien, mais des fois j'aimerais ça être lui qui a des nouvelles choses à raconter à mes ami.e.s et à ma famille. Ça nous fait sentir... ben un peu poche. Je sais pas si tu comprends ». Les plus jeunes, quant à eux, ne semblent pas spécifiquement atteints par la même frustration. En effet, bien qu'il y ait une certaine déception de ne pas pouvoir partir en voyage ou faire de nouvelles activités, ceux-ci normalisent la situation en se disant que plus tard cela sera possible pour eux. « *Ben* c'est sûr que c'est un peu décevant de ne pas pouvoir moi-même aller ailleurs, par exemple. Pis *tsé*... ben je les comprends qu'ils veulent... c'est correct qu'ils en profitent, *tsé* c'est *ben* normal », indique Jean-Philippe. De plus, ils ou elles ont tou.te.s mentionné le fait de vivre un niveau de fatigue tellement important à la suite d'une session ou d'une année scolaire qu'ils ont un réel besoin de ne

rien faire durant leurs vacances. Jean-Philippe explique que lors de ses dernières vacances avec sa partenaire amoureuse, le repos est devenu prioritaire puisqu' « on était brûlés! On sortait de notre première année à l'université pis on avait besoin de vraiment relaxer » (Jean-Philippe, extrait d'entretien).

Barbara, elle, vit une situation différente. En effet, dans la mesure où elle travaille en tant que travailleuse autonome, elle n'a pas les mêmes conditions que les autres participant.e.s salarié.e.s. Elle peut intégrer le repos dans sa vie quotidienne, car elle peut bâtir son horaire en fonction des contrats qu'elle effectue. Cependant, elle n'a pas de vacances en tant que telles puisqu'elle ne travaille pas pour une entreprise, donc elle n'a pas de congés payés. Elle nous mentionne prendre des fins de semaine plus longues au besoin, mais ne pas avoir de longues périodes de congés puisque celles-ci seraient à ses frais. Ainsi, le repos ne devient pas contraint puisqu'il ne s'étend pas sur de longues périodes de temps. N'ayant pas accès à de longues périodes de repos lors de ses congés, celui-ci est apprécié par Barbara et n'est pas perçu comme lourd en raison de la longueur qu'il prend. À l'opposé, Céline, qui se voit forcée d'intégrer une grande proportion de repos dans ses vacances de trois semaines en raison des limites budgétaires, se sent, quant à elle, presque obligée de se reposer. Elle identifie que c'est le « pas de choix » qui mène vers ce repos presque forcé, ajoutant même que « ma maman qui s'inquiète tout le temps me dit "repose toé, repose toé!" ben des fois j'ai le goût d'y dire que je fais rien que ça me reposer! » (Céline, extrait d'entretien). Barbara explique aussi cette différence de perception du repos par le fait d'occuper un emploi non routinier :

« Moi dans mon cas étant donné que j'passe d'un contrat à l'autre, ben, mon emploi y'est pas routinier, ce qui fait en sorte que quand je change de contrat, c'est comme un nouveau défi, c'est comme un autre truc qui fait que moi aussi j'ai besoin d'être en congé pis de me reposer, mais, j'suis pas dans une routine tout le temps malsaine » (Barbara, extrait d'entretien).

## **Chapitre 5 : Perception et effets des vacances**

Comme vu précédemment, les participant.e.s ont tou.te.s une idée de ce que seraient leurs vacances idéales, mais leurs contraintes financières les empêchent de s'en rapprocher. Ce chapitre permet d'observer la perception du rôle des vacances selon les participant.e.s ainsi que les effets qu'entraînent l'impossibilité d'y accéder.

### **5.1 Effet des vacances**

Dépendamment des caractéristiques personnelles des individus, les dimensions des vacances auxquelles les participant.e.s aspirent réaliser peuvent varier : l'âge et le fait d'être étudiant constituent des caractéristiques qui peuvent faire varier ces aspirations. Il peut s'agir d'avoir principalement accès à la dimension du repos, du loisir ou de la nouveauté. Cependant, selon les dires des participant.e.s, avoir accès ou non à une « coupure » avec le quotidien a une réelle incidence sur leur vie. L'analyse des entretiens met en évidence trois sphères sur lesquelles les vacances ont particulièrement un effet. Il s'agit du travail, des relations interpersonnelles et du bien-être général de la personne.

#### **5.1.1 Sur le travail rémunéré**

La dimension repos des vacances a le plus d'incidence sur le travail rémunéré. En effet, tou.te.s les participant.e.s qui occupent un emploi dans notre échantillon ont abordé le repos dans leurs propos. Les termes pour y faire référence gravitent autour du besoin de décrocher et de faire une pause des tâches quotidiennes, incluant l'emploi, comme le mentionnent les participant.e.s concerné.e.s. Par exemple, Céline explique que le fait de pouvoir prendre des vacances lui permet de faire une pause de son emploi où elle doit « toujours se stresser à performer, à livrer la marchandise, à relever des défis à tous les jours ». Elle ajoute que « quand tu es en vacances, tu fais comme, bon, au moins j'ai pas à penser à ces choses-là » (Céline, extraits d'entretien). Flavien est également de cet avis, indiquant qu'il est nécessaire de pouvoir se détacher de son emploi, car « à un certain moment notre cerveau finit par avoir besoin de temps mort, pis de pouvoir relaxer pis de prendre de l'énergie [...] sinon la santé mentale peut vraiment être affectée, parce qu'on se surcharge de travail » (Flavien, extrait d'entretien).

Ainsi, le repos associé aux vacances est perçu comme essentiel pour tou.te.s les participant.e.s et le fait de ne pas pouvoir en bénéficier aurait, selon elles et eux, des conséquences sur leur emploi. L'absence de repos est associée à une perte de motivation importante, pour Jean-Philippe et Flavien qui indique qu'il pourrait « devenir plus fatigué plus rapidement, perte de motivation au travail et devenir moins performant » (Flavien, extrait d'entretien). De leur côté, Barbara et Céline associent l'absence de repos à une fatigue qui « crée un stress, un épuisement professionnel ou même mental » (Céline, extrait d'entretien). Trois participant.e.s sur les quatre interrogé.e.s, soit Flavien, Céline et Jean-Philippe ont mentionné que l'absence de repos entraînerait une perte de performance au travail.

Indépendamment de leurs caractéristiques personnelles, tou.te.s les participant.e.s ont identifiés la dimension du repos comme étant celle ayant le plus d'effet sur le travail rémunéré. Toutefois, on peut voir que les femmes semblent percevoir la fatigue comme répercussion majeure du nonaccès au repos alors que pour les hommes, il s'agit plutôt de la perte de motivation. On peut supposer que cela résulte de la double-journée de travail (travail rémunéré et travail domestique) que les femmes vivent plus fréquemment que les hommes. Cette distinction s'effectue également au niveau de l'âge, étant donné que Céline et Barbara sont dans la quarantaine et que Flavien et Jean-Philippe sont dans la vingtaine. Ces derniers ont donc probablement peu de responsabilités familiales, contrairement aux premières.

Bien que les personnes ayant recours à l'assistance sociale n'occupent pas un emploi rémunéré, elles ressentent tout de même elles aussi le poids quotidien du travail domestique et de la précarité financière. Comme les travailleur.se.s rémunéré.e.s, les participant.e.s de notre échantillon qui reçoivent de l'assistance sociale ont eux aussi exprimé un besoin important de pouvoir se reposer du stress lié à la routine. En effet, tant Joëlle, 20 ans, que René, 44 ans, ressentent des effets négatifs lorsque ceux-ci passent une longue période de temps sans repos. Ces impacts sont de l'ordre émotionnel, comme être déprimé, triste et de mauvaise humeur ainsi que de l'ordre physique, comme vivre une fatigue importante et avoir de la difficulté à continuer de faire les tâches du quotidien. René évoque « une déprime... ça nous rend *down*. Ça rend plus de mauvaise humeur » lorsque celui-ci ne peut

pas se reposer. Joëlle, de son côté, mentionne une « la fatigue... décuplée..., de la mauvaise humeur », allant même jusqu'à dire qu'elle serait « dysfonctionnelle dans tout » (René et Joëlle, extraits d'entretien).

Toutefois, il est important de souligner que le temps de repos nécessaire pour prendre une pause des soucis quotidiens n'est pas associé à « ne rien faire ». En effet, les deux participant.e.s ont mentionné le fait que ce repos doit être un temps *de qualité*. René l'explique lorsqu'il dit qu'il faut ce que soit « du temps libre différent de ce qu'on fait habituellement ». Pour eux, qui disent déjà avoir beaucoup, voir trop, de temps libre, il s'agit de réaliser des activités qui leur plaisent vraiment. À titre d'exemple, Joëlle considère que de passer une journée à dessiner et à jouer à des jeux vidéo avec son partenaire, sans avoir à faire du ménage ou des tâches domestiques, constitue une forme de « vrai » repos dans sa vie. Pour René, cela peut être d'aller prendre un café chez ses parents et de ne pas avoir à penser à ce qu'il doit payer. Ainsi, le repos devient une pause de cette routine quotidienne.

Pour ce qui est du temps nécessaire pour récupérer, il semble plus court que chez les travailleur.se.s. En effet, les participant.e.s ayant recours à l'assistance sociale estiment que ce temps de repos doit être régulier, mais pas nécessairement étalé sur une période de plusieurs jours comme le serait une semaine de vacances, par exemple. D'ailleurs, dans les représentations des vacances, Joëlle et René, tou.te.s deux recevant de l'assistance sociale, étaient tous les deux dans la catégorie de personnes dont le voyage idéal devrait durer deux semaines et moins, comparativement aux travailleurs qui espéraient plutôt deux semaines et plus. Cela peut être dû au fait que leur temps de vacances n'est pas organisé par le droit du travail, modifiant ainsi le référentiel, mais également à une appréhension différente du temps. En effet, alors que l'horaire des travailleur.euse.s est modulé par les périodes de travail et les périodes de congés, cela n'est pas le cas pour les personnes recevant de l'assistance sociale. Ayant moins de temps contraint par des horaires professionnels, ces participant.e.s pourraient avoir plus de temps pour se reposer régulièrement sans devoir attendre des fins de semaine ou des vacances.

### 5.1.2 Sur les relations avec les autres

L'analyse des entretiens a mis en évidence le fait que les vacances ont également un aspect social. Effectivement, que ce soit dans le cadre des loisirs ou du voyage, tou.te.s les participant.e.s mentionnent vouloir réaliser ceux-ci avec leurs ami.e.s et leurs proches. La dimension des loisirs, orientée vers la nouveauté, devient alors essentielle puisqu'elle a un effet important sur les relations avec les autres. Celle-ci joue un rôle essentiel, car elle permet d'approfondir les relations déjà existantes par la création de souvenirs collectifs. Joëlle, René et Céline illustrent cet aspect lorsqu'elles mentionnent que durant leur période de congés, elles ont l'occasion de voir leurs ami.e.s, ce qui ne leur est pas possible de manière régulière dans leurs vies quotidiennes. René raconte que c'est durant ces moments passés à faire des activités avec sa famille et ses proches qu'il peut enrichir ses relations, car « quand on les voit ça nous rapproche ». La même situation est présente chez Joëlle et Céline qui disent être très occupées dans leur quotidien par le travail, l'école et les tâches domestiques. Les vacances sont donc l'opportunité de resserrer les liens sociaux avec leur entourage puisque « c'est sûr que les vacances ou les pauses d'étude c'est des moments pour qu'on se voie et qu'on se fasse des souvenirs » (Joëlle, extrait d'entretien).

Cette création de souvenirs est un aspect identifié par tou.te.s. En effet, tant les travailleur.se.s que les personnes ayant recours à l'assistance sociale reconnaissent les loisirs et la nouveauté comme essentiels dans leurs relations avec les autres. Ceux-ci peuvent être soit réalisés en groupe ou individuellement. S'ils prennent forme de manière individuelle ou avec de nouvelles personnes, les loisirs et la nouveauté deviennent des sujets de conversation avec l'entourage régulier de la personne. C'est d'ailleurs ce qui permet d'expliquer une partie de la frustration vécue par René qui n'y a pas accès : « La marche c'est bien, mais des fois j'aimerais ça être lui qui a des nouvelles choses à raconter à mes ami.e.s et à ma famille » (René, extrait d'entretien). En effet, René explique que les loisirs auxquels il a accès sont gratuits et deviennent routiniers. La répétition de ces loisirs amène un faible niveau de nouveauté dans sa vie. Il mentionne aussi que son entourage voyage beaucoup et réalise de nombreuses activités et loisirs payants, ce qui lui amène une gêne supplémentaire puisqu'il dit avoir très peu de nouvelles choses à raconter en comparaison à ses proches lors des rencontres sociales. Il se sent donc un peu mis à part,

car il ne peut pas participer et enrichir la discussion de ses propres expériences, illustrant que « ça nous fait sentir... *ben* un peu poche » (René, extrait d'entretien). À l'inverse, Flavien mentionne qu'au retour de ses dernières vacances, où il avait pu sortir et voir ses ami.e.s, il se sentait plus sociable et qu'il avait de nouveaux sujets de discussion avec ses proches. Cela démontre l'aspect social qu'entraîne la nouveauté et le loisir. Ainsi, les caractéristiques personnelles ne semblent pas créer de distinctions entre les participant.e.s. Tou.te.s se représentent l'accès à la dimension des loisirs et de la nouveauté comme ayant un effet positif sur leurs relations sociales.

Trois participant.e.s de notre échantillon sont en relation de couple. Deux d'entre eux, Joëlle, 20 ans, et Jean-Philippe, 25 ans, ont mentionné l'importance des vacances sur leurs relations de couple. En effet, ils voient la période de vacances comme l'opportunité de passer du temps de qualité avec leur partenaire. D'ailleurs, lorsqu'on leur a demandé l'influence des vacances sur leurs relations sociales en général, tous les deux insistent sur l'importance de l'effet sur leur relation de couple en premier. Il s'agit de l'aspect qui est le plus influencé par la possibilité d'accès ou non à des vacances, selon eux. Jean-Philippe souligne que de ne pas pouvoir avoir accès aux vacances a un effet sur sa partenaire : « Je pense que ma blonde elle aimerait ça qu'on puisse partir en vacances ensemble aussi éventuellement. [Ça ajoute] peut-être une petite frustration de sa part justement qu'on ne puisse pas partir » (Jean-Philippe, extrait d'entretien).

La troisième participante en couple est Barbara. Contrairement aux deux participant.e.s dans la vingtaine, elle est âgée de 43 ans et vit avec son conjoint et sa fille. Cependant, elle n'a pas fait mention d'un effet particulier à ne pas avoir de vacances sur sa relation. Le fait que Barbara et son conjoint aient un enfant à s'occuper peut indiquer que ceux-ci partagent leur temps de congés à trois plutôt qu'à deux, tandis que les deux participant.e.s plus jeunes n'ont pas à vivre ce partage et peuvent dédier ce temps à leur relation. L'âge et la composition familiale semblent être les facteurs qui ont la plus grande incidence sur la perception de l'effet que les vacances ont sur les relations de couple. Ainsi, le genre et la source de revenus ne semblent pas avoir d'influence.

### 5.1.3 Sur le bien-être

Alors que l'effet des vacances sur le travail repose principalement sur la dimension du repos et que celui sur les relations sociales dépend plutôt des loisirs et de la nouveauté, l'influence sur le bien-être semble résulter d'un mélange de toutes ces dimensions. En effet, les vacances sont jugées comme essentielles puisqu'elles jouent un rôle majeur sur la santé physique et mentale, selon tou.te.s les participant.e.s. Lorsque nous avons posé la question de l'utilité des vacances sur leur vie quotidienne, indépendamment de leur âge, de leur genre ou de leur source de revenus, les participant.e.s ont expliqué percevoir les vacances comme jouant un rôle sur tous les aspects de la vie. Que ce soit au niveau de l'énergie, de la performance au travail, des relations avec les autres, les vacances sont perçues comme nécessaires afin de rompre avec le stress du quotidien qui a une influence directe sur le sentiment de bien-être des participant.e.s. René indique que la rupture avec le quotidien que permet les vacances lui fait « du bien autant physiquement que mentalement C'est bon pour l'esprit [...] ça nous ressource » (René, extrait d'entretien).

Les participant.e.s. ayant recours à l'assistance sociale ainsi que ceux retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail ont mis en évidence plusieurs avantages à la prise de vacances qui s'orientent autour de la santé physique et mentale. Le fait de pouvoir partir de chez soi et de ne pas avoir à gérer le stress du quotidien sont des éléments importants évoqués par les individus pour pouvoir se ressourcer et éviter la déprime. En effet, les tâches quotidiennes comme le ménage, l'épicerie et les factures associées au coût de la vie deviennent un stress très lourd à porter pour les participant.e.s qui sont constamment sous la menace de la précarité financière. Joëlle a également insisté sur le fait que la qualité de l'environnement a un impact direct sur le besoin de prendre des vacances et de partir à l'extérieur : « Donc je dirais que c'est assez important de sortir de son milieu de temps en temps, surtout si on ne l'aime pas » (Joëlle, extrait d'entretien). Jean-Philippe, qui a dit ne pas avoir pris de vacances depuis trois ans, raconte l'effet de cette absence sur sa perception de sa vie. « Ça amène plus de fatigue, *tsé* de ne pas jamais... de toujours rester dans le quotidien pendant des années, *ben tsé*, plus qu'une année, mettons, ça amène une fatigue, ça amène... ça peut amener un manque de motivation aussi dans le quotidien, je pense » (Jean-Philippe, extrait d'entretien). Cette fatigue et ce besoin de briser la routine, autant

par le repos, le loisir et la nouveauté, a été mentionné par tou.te.s les participant.e.s, quelles que soient leurs caractéristiques personnelles.

## **5.2 Pression sociale**

Le regard extérieur de l'entourage et leurs habitudes de vacances suscitent plusieurs réflexions chez les participant.e.s, que ce soit par la comparaison avec les autres ou par l'expression d'un sentiment de frustration et d'exclusion. En effet, les proches jouent un rôle dans la perception des vacances des individus et dans leur sentiment de satisfaction.

### **5.2.1 Comparaison avec les autres**

La comparaison avec autrui semble jouer un rôle important dans la satisfaction des participant.e.s face à leur propre situation. Comme mis en évidence précédemment, les participant.e.s ayant recours à l'assistance sociale, ont exprimé le fait qu'ils n'ont pas accès aux vacances « comme ceux qui ont un emploi », soulignant leur croyance que les travailleur.se.s avaient, elles et eux, accès aux vacances et au voyage. Cependant, les travailleur.se.s à faibles revenus font également face à des limites d'accès aux vacances puisque, malgré les congés payés, ils ne bénéficient pas de toutes les dimensions qui font que les vacances sont pleinement satisfaisantes et profitables. Eux aussi disent qu'ils n'ont pas accès aux vacances « comme les autres ». Les deux groupes interrogés comparent donc leur situation aux autres, se sentant moins privilégiés. À titre d'exemple, Barbara explique que :

« Des fois c'est que si on compare avec d'autres adultes, tsé on regarde sur les médias sociaux qu'à tout moment on voit plein de Québécois partir dans le sud l'hiver ou partir en vacances l'été, des fois c'est un peu de (pause), ben j'aurais envie de dire un peu de tristesse des fois d'avoir le sentiment de passer à côté de certains moments » (Barbara, extrait d'entretien).

D'ailleurs, le fait de voir ses proches avoir la possibilité de partir en voyage ou de réaliser de nouvelles activités dans le cadre de leurs vacances peut amener un sentiment d'envie chez les participant.e.s. Céline, René et Jean-Philippe, reconnaissent qu'ils ressentent de la jalousie envers ceux qui peuvent s'offrir de « vraies » vacances, même si elles semblent

« méritées ». Cet aspect de récompense est un élément qui est revenu à plusieurs reprises. Dans le discours des participant.e.s, les vacances sont perçues comme l'aboutissement du travail, la récompense des efforts mis dans son emploi. En ajout à cela, il y a une pression sociale à « réussir » ses vacances, le voyage étant le symbole de l'atteinte de cette réussite. L'idée de récompense ainsi que la pression sociale de répondre aux exigences de la société rend encore plus difficile l'atteinte d'un sentiment de satisfaction face aux vacances pour les individus à situation de pauvreté, car ils se comparent non seulement à leur entourage, mais aussi à la société dans son ensemble. Le fait que cela soit impossible à atteindre peut entraîner une amertume et une résignation qui nuit au sentiment de satisfaction des vacances en raison de cette constante comparaison. Barbara mentionne, par exemple, que « Tsé moi aussi j'aimerais ça partir en voyage là comme tout le monde là... Mais c'est pas possible » (Barbara, extrait d'entretien). À l'instar de Barbara, Joëlle et René vivent aussi des émotions similaires, expliquant que : « l'idéal, si j'avais de l'argent ça serait vraiment de faire un voyage comme les familles qui en font régulièrement un aux deux ans, mettons » (Joëlle, extrait d'entretien) ou encore que « dans ma famille tout le monde voyage pis moi je peux pas » (René, extrait d'entretien).

Cette tendance à la comparaison semble plus présente chez les individus plus âgés de notre échantillon. En effet, à l'exception de Jean-Philippe, ce sont les individus dans la quarantaine qui ont effectué le plus de comparaisons avec les habitudes de vacances de leur entourage. Joëlle exprime que le voyage serait l'idéal, mais mentionne que celui-ci est si loin de la réalité, qu'elle ne peut pas imaginer l'intégrer dans sa vie. Ainsi, René, Céline et Barbara ont fait des liens avec leurs proches afin d'illustrer leurs propres situations, notamment en soulignant ce que font leurs proches pour illustrer ce qu'eux ne font pas :

« ils viennent te voir, pis “hey mon amie est partie à telle place pis ils ont fait telle activité” pis moi j'étais là, bon... faut que je pense à des affaires qui sont pas trop chères alors on va aller à la piscine, on va aller rendre visite à du monde, mais ... tu cherches les choses qui ne coûtent pas cher », raconte Céline.

Les participant.e.s dans la vingtaine semblent plus optimistes en exprimant que la situation est circonstancielle et que leur tour viendra. Puisqu'ils sont tou.te.s les trois étudiant.e.s,

ou nouvellement diplômé dans le cas de Jean-Philippe, l'école semble atténuer cette impression que l'idéal des vacances est inatteignable. Cela pourrait s'expliquer par le fait d'être aux études est associé à devoir étudier et faire ses travaux le soir ainsi qu'à travailler durant ses congés, puisque l'école n'est pas un emploi avec un horaire fixe et un revenu. Il devient alors « normal » de ne pas pouvoir partir, puisque l'horaire est constamment surchargé et que le temps de vacances est normalement utilisé pour occuper un emploi rémunéré. De plus, les vacances sont perçues comme un symbole de réussite sociale, ce à quoi les étudiant.e.s aspirent par leurs études. Ainsi, elles deviennent un objectif à atteindre dans le futur, amoindrissant la frustration de leur inaccessibilité, contrairement aux travailleur.se.s plus âgé.e.s qui vivent pleinement le fait qu'elles soient hors de leur portée.

La situation de Barbara l'illustre. En effet, elle possède une maîtrise universitaire dans un domaine des arts qui est reconnu pour ne pas offrir de conditions salariales élevées. Toutefois, elle mentionne que : « j'dis ça parce que j'suis rendue à quarante ans pis tsé moi quand j'avais votre âge, j'me disais, ben j'suis dans le domaine culturel, mais tsé j'me disais "ah la culture c'est pas si pire..." » (Barbara, extrait d'entretien). Le fait d'être jeune et à l'école semble avoir une influence sur la croyance que les contraintes financières sont temporaires et que, du même coup, les vacances deviendront un jour accessibles, profitables et satisfaisantes.

### **5.2.2 Sentiment d'exclusion**

Cette comparaison avec l'entourage et le fait de ne pas profiter de sorties payantes ou de voyages alors que sa famille, ses collègues ou ses ami.e.s y ont accès peut entraîner un sentiment d'exclusion et des émotions de gêne et de frustration.

#### **5.2.2.1 Être mis à part**

Avec l'approche de la période estivale ou au retour de celles-ci, les participant.e.s se sentent mis à l'écart dans les conversations sur les vacances, en particulier lorsqu'elles portent sur des voyages. En effet, que ce soit avec leurs ami.e.s, leur famille ou avec leurs collègues, René, Jean-Philippe et Céline ont tou.te.s ressenti une exclusion des discussions portant sur les projets de voyage. René, par exemple, l'exprime lorsqu'il dit que : « Je le sais qu'ils

essaient de pas trop en parler devant moi. Ça me fâche parce que je sais qu'ils le méritent, ça, je le sais, mais des fois je me sens exclu quand ça arrive » (René, extrait d'entretien).

Pour sa part, Barbara mentionne que, malgré le pincement de voir les gens sur les réseaux sociaux partir en voyage, sa famille est aidante dans cet aspect puisqu' « ils s vantent pas à quel point y'ont eu un beau voyage pis qu'on manque dont quelque chose » (Barbara, extrait d'entretien). Cette impression est aussi partagée de Joëlle et de Flavien. Ils expriment le fait que leurs familles et leurs proches ne voyagent pas beaucoup, alors ils ne sentent pas la même exclusion que ceux qui ont des entourages qui quittent leurs domiciles et découvrent de nouveaux lieux. Les habitudes de voyage des gens entourant la personne semblent donc être un des éléments ayant la plus grande influence sur le sentiment d'être mis à l'écart plutôt que les caractéristiques personnelles.

#### **5.2.2.2 Gêne et frustration**

En dehors du sentiment d'exclusion en lien avec les voyages, on peut aussi voir apparaître un sentiment de gêne et de frustration lié à la réalisation de loisirs et de nouvelles activités qui demandent de déboursier des frais. En effet, bien que les contraintes financières qui y sont associées les rendent inaccessibles, c'est le fait de voir leurs proches y avoir accès qui est particulièrement difficile.

En effet, lorsque l'entourage raconte comment il a occupé ses vacances alors que les vacances du ou de la participant.e.s ont été uniquement dédiées au repos, cela peut devenir une source d'inconfort. Céline décrit comme « extrêmement gênant » lorsque ses collègues ou ses proches la questionnent sur ses activités vacancières et qu'elle n'a pas de réponse à donner en raison de la centralité qu'a pris le repos dans ses propres vacances : « C'est comme la phrase que je dis tout le temps là... “non moi cette année je suis fatiguée, je prends ça relaxe!”, mais dans le fond, c'est pas vrai là. Je veux pas dire que j'ai pas une maudite cenne pour aller nulle part là... » (Céline, extrait d'entretien). Quatre participant.e.s sur six, soit Céline, Jean-Philippe, Barbara et René, ont exprimé une forte frustration devant le fait de ne pas pouvoir partir en voyage ou en escapade comme les gens autour d'eux.

Pour Barbara, l'inaccessibilité des vacances oblige à une certaine résignation : « Sinon on serait tout le temps frustré [...] de ne pas pouvoir le faire, on serait dans un état de colère, de frustration pis d'injustice sans cesse » (Barbara, extrait d'entretien).

Ces émotions de gêne et de frustration sont partagées par tou.te.s les participant.e.s sans regard à leur genre, leur âge, leur composition familiale ou leur source de revenus. Chacun.e trouve difficile de se comparer et de se sentir exclus de ces dimensions de nouveauté associée aux loisirs, de voyage et de nouveauté associées et aux vacances.

## **Chapitre 6 : Discussion et conclusion**

Notre enquête visait à cerner les représentations et l'accessibilité des différentes dimensions des vacances, en comparant deux profils d'individus qui font face à la pauvreté, soit les travailleur.se.s à faible revenu et les personnes recevant de l'assistance sociale. Ayant analysé les six entretiens semi-dirigés que nous avons réalisés, ce chapitre vise à revenir sur les hypothèses de départ, à faire des liens théoriques entre les entretiens et la littérature, à discuter des forces et des faiblesses de la recherche, de ses apports par rapport aux autres recherches semblables, puis à conclure la recherche.

### **6.1 Retour sur les hypothèses**

À la suite de l'analyse des entretiens, il est intéressant de faire un retour sur les hypothèses de départ. D'abord, nous avons émis l'hypothèse que les individus en situation de pauvreté n'étaient pas en mesure d'avoir accès à toutes les dimensions de ce que représentent les vacances. Les entretiens ont révélé qu'effectivement, les vacances, dans leur dimension sociale, sont inaccessibles aux participant.e.s de notre recherche. Jean-Philippe et Flavien ont dit se permettre parfois des sorties payantes, mais en quantité limitée. Le voyage, quant à lui, n'est accessible à personne. Flavien a mentionné en avoir un de prévu à l'été 2020, mais a ajouté qu'il allait probablement devoir l'annuler étant donné son budget serré. Tou.te.s les participant.e.s ont mentionné ne pas pouvoir faire de budget en prévision de vacances, du fait que les besoins de base en consomment déjà l'entièreté. Les participant.e.s meublent donc leurs temps libres avec des loisirs gratuits ou peu coûteux, tels que la marche, la couture, la lecture, etc. Puisque les loisirs payants durant les vacances leur sont inaccessibles, les participant.e.s se voient contraint.e.s de se reposer davantage qu'ils et elles le souhaiteraient.

Nous pensons également que les participant.e.s ressentiraient une frustration en raison de ce manque d'accessibilité aux diverses dimensions de ce que représentent les vacances et en particulier les travailleur.se.s à faible revenu, en partant de l'hypothèse qu'ils et elles percevraient les vacances comme une « récompense ». Or, si nous avons pu observer la présence de la frustration chez les participant.e.s, elle allait plutôt de pair avec un sentiment de gêne lorsque ceux-ci se comparaient avec leur entourage. La conception des vacances en tant que « récompense » du travail a été abordée par seulement deux participant.e.s

occupants un emploi. René a également dit à ce sujet que ses parents travaillaient fort et donc qu'ils « méritaient » leurs vacances. Toutefois, ce n'était pas un discours relayé par l'ensemble des participant.e.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail.

Ensuite, nous avons comme hypothèse que l'hétérogénéité de la catégorie travailleur.se.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail compromettrait l'accès à des vacances payées, puisqu'elle pouvait entraîner une certaine vulnérabilité. Une seule participante a évoqué le difficile accès aux vacances, dans sa dimension légale, en raison de son statut de travailleuse autonome. Le fait de prendre un temps d'arrêt de son travail la laissait sans revenu, n'ayant pas droit à des vacances payées, ce qu'elle ne pouvait pas se permettre. En effet, travaillant à contrats, elle doit continuellement être à l'affût de nouvelles occasions de travail. De ce fait, elle n'a pas les moyens de prendre de longues pauses entre ceux-ci, puisque ces arrêts de travail ne sont pas rémunérés. Nous pensions aussi, initialement, que le fait de travailler à temps partiel pourrait constituer une entrave à la prise de vacances, mais les deux participants travaillant à temps partiel ont dit ne pas avoir de difficulté à en prendre et même à y être encouragés. La participante travaillant à temps plein, quant à elle, a droit à trois semaines de vacances rémunérées, en raison de la durée de son service auprès de son employeur.

Nous avons également émis l'hypothèse selon laquelle certains facteurs, outre la situation de pauvreté, pouvaient rendre les vacances plus inaccessibles encore. Cependant, l'échantillon que nous avons n'a pas permis de réellement vérifier cette hypothèse. Comme facteur d'accentuation de l'inaccessibilité, nous avons entre autres supposé la maladie, le fait de fréquenter un établissement scolaire ou d'avoir des enfants. Deux participantes avaient un enfant et elles ne se sont pas exprimées sur les difficultés supplémentaires que cela pouvait constituer en lien avec l'accessibilité aux vacances. Les participant.e.s aux études ont davantage parlé du besoin de repos qu'ils et elles ressentaient, mais n'ont pas dit avoir plus de difficultés à accéder aux vacances en raison de ces facteurs. Implicitement, ce besoin de repos peut néanmoins être associé à la charge supplémentaire que représente le fait d'être aux études, puisque aucun horaire fixe n'y est associé. Il en va de même pour le travail de soins des enfants qui ne prend pas de pause durant la période

de vacances, laissant supposer la difficulté à bénéficier de la dimension du repos des vacances pour les individus en contexte de parentalité ou aux études.

L'objectif général de la recherche était de vérifier s'il existait des différences entre les représentations et l'accessibilité aux vacances pour deux profils d'individus en situation de pauvreté. Néanmoins, pour ce qui est des représentations, les différences variaient principalement selon l'âge des participant.e.s, dans la mesure où ils et elles appartenaient à deux groupes d'âge distincts, soit la vingtaine et la quarantaine. Effectivement, les participant.e.s âgés de 40 ans et plus ont exprimé le désir d'avoir davantage de loisirs et de nouveauté y étant associée, alors que les participant.e.s dans la vingtaine souhaitaient un équilibre entre le loisir/nouveauté et le repos. Cela peut aussi résulter du statut d'étudiant.e des participant.e.s dans la vingtaine. Une autre des différences entre les groupes d'âge est le fait que les participant.e.s dans la vingtaine priorisaient le fait de garder leur argent pour faire des sorties quotidiennes avec leurs ami.e.s plutôt que d'économiser pour des vacances qui sont lointaines et inaccessibles, phénomène qui n'a pas été abordé par les participant.e.s de plus de 40 ans. Finalement, les participant.e.s de 40 ans et plus ont exprimé ressentir de la frustration quant au fait de ne pas avoir accès à des vacances et un certain pessimisme quant à l'éventualité d'en avoir. Pour les participant.e.s dans la vingtaine, l'inaccessibilité serait temporaire et ils et elles ont de l'espoir quant à la possibilité future de pouvoir bénéficier de vacances. Ainsi, l'âge semble avoir une importance plus grande sur les représentations et l'accessibilité des vacances que la source de revenus.

## **6.2 Discussion**

Cette section a pour but de mettre en lien les résultats de notre recherche avec la littérature. En effet, plusieurs concepts peuvent être mis en relation avec les discours tenus par les participant.e.s, lors des entretiens.

### **6.2.2 Le néolibéralisme et l'impératif de temps libre occupé**

Les résultats obtenus par cette recherche laissent penser que le loisir est plus recherché que le repos.

Plusieurs éléments peuvent expliquer ce résultat. Pour ce qui est des individus recevant de l'aide sociale, Olivier Ducharme (2020) met en évidence la distinction faite entre le « bon pauvre » qui serait impliqué socialement, contrairement au « mauvais pauvre » qui refuserait le travail et qui est perçu comme oisif (Posca, 2020 : 21). Dans cette optique, avoir un loisir qui meuble le supposé temps libre excessif des personnes recevant de l'aide sociale pourrait être un impératif pour « lutter contre l'inactivité », qui, chez les jeunes, était perçue comme potentielle source de rébellion ou d'oisiveté (Thierry Robert, 2008 : 69). Il s'agit de prouver que l'on n'est pas fainéant, que ce temps est occupé activement pour ne pas être étiqueté de « mauvais pauvre ».

Le néolibéralisme, comme moteur de subjectivation, entraîne aussi un impératif de rentabilisation de son temps, même en dehors du lieu de travail. En ce sens, l'individu se voit contraint d'adopter « une posture accumulatrice [...] faisant de toute action un moyen de maximiser le rendement de son « capital humain » (Bissonnette, 2017). Menacés par le spectre du « mauvais pauvre » et soumis à cette injonction néolibérale à maximiser son soi par ses actions, les individus recevant de l'aide sociale sont particulièrement touchés par cet impératif de vacances à caractère occupationnelles. En ce sens, « l'individu-entreprise » doit se rentabiliser et se doit, même dans ses temps libres, de mener une vie productive et d'entreprendre des actions fécondes : « Le néolibéralisme définit en effet une certaine norme de vie [...]. Elle ordonne les rapports sociaux au modèle de marché, elle transforme jusqu'à l'individu, appelé à se concevoir comme une entreprise » (Dardot et Laval, 2009 : 5). À ce titre, Barbara doit assumer les risques de son statut de travailleuse autonome, ce qui se répercute sur ses moyens financiers et sur sa capacité à s'accorder des vacances. De plus, le temps qu'elle est en vacances, elle ne peut faire de recherche de nouveaux contrats, ce qui nuit à ses moyens financiers, mais également à sa situation professionnelle.

Ce « soi-entreprise » se meut par un impératif d'autocroissance et est donc caractérisé par : « a radical abstraction of self from social and material context, an entrepreneurial understanding of self as an ongoing development project, an imperative for personal growth and fulfillment, and an emphasis on affect management for self-regulation » (Adams *et al.*, 2019 : 1). Les vacances, ce long temps libre, se doivent donc d'être occupées ou de servir à la productivité : « le loisir devient un nouveau terrain pour accroître la productivité [...] cet impératif a été intériorisé chez beaucoup de personnes » (Tremblay-Levasseur, 2019). Cette approche apporte un éclairage pertinent sur le contexte dans lequel s'inscrivent les représentations des personnes et pourrait expliquer pourquoi la notion de loisir prend tant de place par rapport à celle de repos.

Le bien-être se définit comme une satisfaction par rapport à sa vie, mais plusieurs aspects le constituent : « autonomy; environmental mastery; positive relationships with others; purpose in life; realisation of potential and self-acceptance » (Dodge *et al.*, 2012 : 223).

Un impératif de bien-être est observable dans les réponses des participant.e.s recevant de l'aide sociale :

« Cet impératif [...] mène [...] à la création du biocitoyen en santé et productif, par le biais de l'autocontrôle, l'autodiagnostic et diverses solutions commerciales pour développer et maintenir le bien-être. L'impératif du bien-être contribue à une "biomoralité" violente à la fois sur les plans symbolique, physique et social en ce qu'elle incite à mettre en opposition le biocitoyen et le bio-Autre, ce moins-que-citoyen en mauvaise santé et improductif » (Rail, 2016).

En ce sens, les participant.e.s recevant de l'assistance sociale, et donc ne travaillant pas, doivent démontrer qu'ils et elles ne font pas « que se reposer » et qu'ils et elles *travaillent* au contraire activement à la quête du bien-être, qui passe - entre autres - par le loisir.

De plus, tou.te.s les participant.e.s ont abordé l'importance du repos et certain.e.s ont ajouté qu'il était essentiel et permettait d'être plus productif au travail. Le repos est constitutif de cet impératif de bien-être, particulièrement pour les travailleur.s.es qui se doivent de remplir les impératifs de productivité dictée par le marché du travail. Les individus se

doivent alors de livrer « une course frénétique à la performance » (Le Lay et Rolo, 2017). Le « happy-productive worker » est une figure emblématique de cette injonction néolibérale, puisque le ou la travailleur.se.s doit assurer son bien-être par le repos et le loisir afin d'assurer l'objectif de rentabilité imposé par le marché du travail (Wright et Staw, 1999 : 1). De la conception néolibérale de « la course à la performance » qu'est le travail, peut alors résulter la conception des vacances comme récompense du travail, sujet abordé entre autres par René. En ce sens, certain.e.s participant.e.s conçoivent les vacances comme « méritées » du fait des efforts déployés dans le cadre d'un travail rémunéré tout au long de l'année.

Le mérite signifie ceci : « Le terme “mérite” remonte en effet aux verbes latins mereo et mereor qui signifient “recevoir comme part ou comme prix” et plus clairement encore “se faire payer”, notamment pour un soldat qui touche sa “solde” » (Michaud, 2015 : 17). De ce fait, certaines actions, valorisées par la société, « donnent droit » à quelque chose, en l'occurrence des vacances (Michaud, 2015 : 17). L'individu reçoit alors « le salaire » de sa bonne conduite (Michaud, 2015 : 17). Les vacances peuvent alors être perçues comme le dû des travailleur.se.s qui auraient fait leur part pour la société en travaillant. Cette représentation des vacances comme « méritées » peut être renforcée au Québec par le fait que leur accès est construit comme une récompense de la loyauté du/de la travailleur.se à l'entreprise, dans la mesure où plus cela fait longtemps qu'il ou elle œuvre pour l'entreprise, plus il ou elle aura de vacances.

### **6.2.3 Autonomie et contraintes**

Les besoins de base sont priorisés par les participant.e.s justement parce qu'ils et elles peuvent compter uniquement sur leur personne pour assurer leur subsistance. À titre d'exemple, Céline aborde le fait que lorsqu'elle dépense 20\$ pour une bouteille de vin, elle a l'arrière-pensée qu'elle aurait pu mettre cet argent ailleurs, dans une dépense « plus utile ».

La « société du risque », documentée par Ulrich Beck, dans son ouvrage du même nom, explique que la modernisation aurait « vidé de son contenu la structure interne de la société industrielle – classes sociales, formes familiales, statut sexuel, couple, parentalité, profession, etc. – » (Drapeau, 2006 : 235). De ce fait, un changement s’opèrerait dans la société dite « du risque », l’individualisation *obligeant* les individus à « assurer leur destin individuel vers une autre institution, celle du marché du travail » (Drapeau, 2006 : 235). En conséquence, les individus ne devraient pas compter sur une aide extérieure pour assurer leur subsistance et se doivent d’être autonomes financièrement, et de ce fait, dépendent du marché du travail. C’est l’une des raisons pour laquelle les programmes d’assistance sociale étatiques sont élaborés pour les inciter à retrouver du travail, à redevenir rapidement « indépendants ».

L’intensification de l’individualisation a également pour effet de multiplier les choix possibles de parcours de vie et offre une certaine autonomisation aux individus. En réalité, cependant, ces parcours de vie demeurent encadrés notamment par un impératif de développement personnel propre à leur condition d’êtres autonomes. Les individus doivent aussi porter le fardeau des crises sociales collectives sur leurs épaules, sur leur « biographie », puisqu’ils se retrouvent laissés à eux-mêmes par ce processus d’individualisation (Sørensen et Christiansen, 2013 : 49). Ces conséquences du processus d’individualisation, celle des biographies devant résulter de choix constants couplée à la volonté de réduire les aides étatiques perçues comme déresponsabilisantes, contribuent à ce que « les existences d’aujourd’hui conduisent à bâtir sa propre vie sous la menace de handicaps économiques » (Beck, 2016 : 21). Les participant.e.s sont en théorie libres de meubler comme il leur semble leurs vacances. En réalité, cependant, ils et elles font face à des injonctions contradictoires : d’une part, faire des activités permettant le « développement de soi », afin, notamment, d’être compétitif sur le marché du travail et de se différencier, et, d’autre part, se reposer, afin de soigner son bien-être et être productif lors du retour sur le marché du travail. Difficile de se conformer à ces différentes injonctions pour les participant.e.s qui subissent des contraintes financières.

Les participant.e.s ont pour la plupart parlé du caractère essentiel des vacances, puisque celles-ci permettent de se reposer du quotidien et de décrocher en général.

Le fait d'assurer son destin par le marché du travail représente aussi une pression importante sur les épaules des participant.e.s : « Crompton's model of vacation motivation conceives of pleasure vacationing as an essential break from routine that is necessary to facilitate the resolution of disequilibrium. Disequilibrium is a state of tension due to circumstances and pressures that disrupt balance in a person's life » (Bello et Etzel, 1985 : 20). Pour les participant.e.s, ce déséquilibre peut en partie être créé par leurs contraintes financières, qui sont sources de stress et de pression. En ce sens, les vacances forment une échappatoire à ce déséquilibre, puisqu'elles constituent une évasion du quotidien, une cassure avec la routine et une source de plaisir qui rompt avec le déséquilibre, cet état de tension. Néanmoins, les participant.e.s n'ont pour la plupart pas accès à des vacances épanouissantes, dans la mesure où ils et elles disent souvent devoir davantage se reposer que sortir, étant donné leurs contraintes financières. Les vacances permettent donc d'apaiser momentanément la pression qu'accumulent les individus du fait d'être laissés à eux-mêmes dans cette société du risque. Ces pressions, le stress généré par les contraintes financières et la pression de devoir subvenir à leurs besoins avec peu de ressources, sont à la source d'un sentiment d'épuisement.

Plusieurs participant.e.s ont aussi exprimé l'impression de passer à côté de quelque chose en ne voyageant pas. En ce sens, le voyage permet un développement personnel, dont les individus devraient prendre la charge : « le tourisme, doit avoir un caractère libérateur, désintéressé, hédonistique et personnel et doit viser le développement personnel de l'individu, conçu comme une fin en soi » (Amirou, 1995 : 35). Cette idée de développement personnel devient donc la responsabilité de l'individu, « [modélé] selon le principe de la concurrence » (Dardot et Laval, 2010).

#### **6.2.4 La dimension sociale du voyage, des vacances et du loisir**

L'impossibilité de voyager du fait de contraintes financières a souvent été exprimée par les participant.e.s. Tou.te.s ont mentionné que leurs vacances de rêves étaient constituées d'un voyage en compagnie d'un.e proche. Le voyage porte d'ailleurs une dimension sociale

importante « sharing the trip with fellow travellers plays an important role in the construction of identities, which may be collaboratively experienced and redefined » (Bagnoli, 2009 : 342).

De plus, René a partagé le fait qu'il se sentait « exclu » lorsque sa famille parlait de leurs vacances ou de la prévision de celles-ci devant lui. Céline a aussi abordé le fait qu'elle ressentait une certaine gêne lorsque ses ami.e.s discutaient des activités réalisées lors de leurs vacances et qu'ensuite ils et elles lui demandait ce qu'elle avait fait. Les participant.e.s se sentent donc exclu.e.s de ne pas pouvoir partager d'expériences ou de récits de la même envergure que celle de leurs pairs.

Les vacances, en ce sens, comportent une dimension fortement sociale, puisqu'elles contribuent à l'inclusion sociale et à la création de souvenirs (Périer, 2003: 67). Joëlle et René ont d'ailleurs parlé de l'importance de la création de souvenirs de vacances. Pour une famille, les vacances permettraient d'améliorer les liens et la cohésion familiale : « family leisure can be seen as a form of "purposive leisure » (Shaw & Dawson, 2001) [...] in order to enhance interpersonal relationships among family members and to promote a sense of family unity and cohesion » (M. Shaw, Havitz et Delemere, 2008 : 14).

Les relations de couple bénéficient également positivement des voyages et des vacances en général. En effet, les loisirs en faisant partie peuvent être sources de satisfaction : « increases in shared leisure activities can contribute to increases in relationship satisfaction (Newman et Newman 2008; Presser 2000; Holman et Jacquart 1988; Hill 1988) » (Durko et Petrick, 201 : 724). Le désir de voyager en couple est revenu dans les discours de plusieurs participant.e.s., dont Joëlle et Jean-Philippe. De plus, les vacances permettent la réalisation d'activités à caractère sociale, activités qui sont sources de plaisir pour les vacancier.ères: « Vacationers who spent more time on social activities also reported higher levels of pleasure during vacation » (De Bloom, Geurts et Kompier, 2011 : 7). Le contenu des vacances en tant que tel peut donc revêtir un caractère social, qui contribue à l'inclusion sociale des individus en vacances et à leur bien-être général. À ce propos, Flavien avait mentionné qu'en revenant de vacances, il se sentait habituellement plus sociable, dans la mesure où il aurait plus de choses à raconter.

Les loisirs contribuent de même à l'inclusion sociale :

« Ces participations [à des loisirs] offrent une image complémentaire des circulations dans l'univers social [...] si l'on entend par socialisation, la fréquentation d'univers variés dans le temps et l'espace et celle des personnes auxquelles il est alors possible de se lier, autrement dit, l'insertion dans des "petits mondes" sociaux » (Lavenue, 2002 : 404).

En ce sens, les participant.e.s, ne peuvent la plupart du temps développer un sentiment d'appartenance à de « petits mondes sociaux », puisque les loisirs payants leur sont inaccessibles. On peut toutefois supposer que les étudiant.e.s se servent de l'école comme moteur d'intégration sociale, mais n'obtiennent néanmoins pas l'accès à une variété de « petits mondes ». Le fait de ne pas avoir accès aux loisirs contribue à l'exclusion sociale des participant.e.s et plus largement, aux individus en situation de pauvreté, puisque nous vivons « dans une société où le lien social se reconstitue dans le loisir » (Yonnet, 2002 : 1).

Les réseaux sociaux peuvent aussi constituer un « rappel » de cette exclusion sociale vécue par les individus n'ayant pas accès à des vacances. Barbara avait d'ailleurs mentionné ressentir un pincement au cœur lorsqu'elle voyait les autres Québécois.e.s en vacances sur les réseaux sociaux. En ce sens, les réseaux sociaux peuvent générer un sentiment de frustration ou d'envie. C'est d'ailleurs le fait de pouvoir susciter ce sentiment d'envie qui fait le succès des influenceur.se.s « they exhibit what followers do not have but wish to have (Saul, 2016) » (Chae, 2017 : 1). Cette exclusion sociale par comparaison peut également engendrer un sentiment de gêne, qui a été exprimé par Céline, qui dit être gênée de n'avoir rien à raconter lorsque ses ami.e.s parle de leurs vacances. Cette gêne est causée par le fait de ne pouvoir répondre aux normes sociales :

« In this framework, when social standard is compared with self-concept, shame is created by [...] failing to meet social standards, [this] shame would be created because of failure to fulfill a role (i.e., absence of one's role); however, at the same time, shame could also arise

because the given social roles might be too excessive. [...] The emotion occurring in this situation may decrease self-efficacy and increase avoidance behavior owing to a feeling of worthlessness » (Lim et Yang, 2015 : 303).

### **6.1.5 Types de loisirs et temps libre**

La littérature distingue deux types de loisirs : le loisir « core » et le loisir « balance » (Dolnicar, Yanamandram et Cliff, 2011 : 61). Le premier consiste en des activités quotidiennes informelles et répétitives telles que regarder la télévision, faire une promenade, etc. Ce type d'activité est accessible à tou.te.s les participant.e.s à notre recherche. Ils et elles se tournent vers des activités gratuites ou peu coûteuses, et ce, même pour les loisirs plus quotidiens et informels. Le deuxième type de loisir consiste en de nouvelles expériences qui requièrent habituellement plus de ressources financières et d'organisation. Pratiquer ces deux types de loisirs formerait un équilibre contribuant à la qualité de vie des individus. Même si un équilibre des types de loisirs est présenté comme essentiel au maintien d'une qualité de vie, les participant.e.s ont tou.te.s dit ne pouvoir se permettre des loisirs de type « balance », comme des voyages. Cet élément est source de frustration ou de gêne chez plusieurs. Barbara a d'ailleurs mentionné avoir l'impression de passer à côté de nombreuses riches expériences. Ce déséquilibre pourrait être responsable des sentiments de frustration vécus par plusieurs personnes rencontrées lors de cette recherche.

Ainsi, les individus ont besoin à la fois de routine et de nouveauté, équilibre qu'ils peuvent atteindre en pratiquant différents types de loisirs : « individuals have a tendency to look for stability and change, structure and variety, and familiarity and novelty in their leisure; and that families tend to meet needs for both stability and change through their leisure behavior » (Townsend, Puymbroeck et Zabriskie, 2017 : 438).

De plus, le loisir ne peut se définir que par le fait d'avoir du temps libre : « Defining leisure as residual time not spent at work misses the experiential quality of leisure. Furthermore, it limits leisure by needlessly squeezing it into the remnants of time not spent at work » (Beatty et Torbert, 2003 : 241).

L'augmentation du temps libre et la régression du temps de travail sont documentées, par exemple à l'aide de diverses études et enquête menées par le gouvernement, au Canada (Lafortune, 2015 : 115). En effet, au Québec, le phénomène est documenté :

« Le temps quotidien de travail et de formation passait de 4 heures 12 en 1986 à 3 heures 54 en 1992, puis à 3 heures 43 en 1998, soit une régression de près d'une demi-heure par jour, le temps libre s'accroissait de 17 minutes au cours de la même période pour atteindre 5 heures 08 (Pronovost, 1998: 234 et 2005: 79) » (Lafortune, 2015 : 115).

Les participant.e.s ont d'ailleurs pour la plupart dit en avoir suffisamment et même parfois trop, ce qui les « contraignait » à se reposer, ne pouvant se permettre des loisirs payants. Le temps libre ne saurait toutefois pas se limiter à un « temps libéré du travail » et le « temps libre » n'équivaut pas nécessairement à « loisir » (Yonnet, 1999 : 1). Il s'agit plutôt de ceci : « Free time refers to those periods when individuals are unobligated and can decide alone what to do » (Sinikka Dixon, 2013 : 72). Le temps libre est donc un temps sans obligations imposées par autrui. La vie des participant.e.s recevant de l'assistance sociale n'est en ce sens pas constituée exclusivement de temps libre : ils et elles ont des obligations. Le temps libre n'est pas loisir, mais il peut en être constitué. Les participant.e.s ont d'ailleurs tou.te.s mentionné avoir des temps libres, mais pas nécessairement de loisirs ou du moins des loisirs gratuits ou peu coûteux. Leur temps libre est davantage constitué de repos.

Un sous-groupe, parmi les personnes rencontrées, a été identifié comme ayant généralement moins de temps libre et de loisirs : il s'agit des femmes, particulièrement celles occupant un emploi. La littérature soutient d'ailleurs cette observation : « Constraints to leisure include being female, being employed, having children, and, to some degree, being married » (Clark, Harvey et Shaw, 1989 : 1). Alors que les femmes occupant un emploi travaillent le jour, un « deuxième quart de travail » commence après, constitué de tâches ménagères, entre autres :

« across all families, women still carry out most of the unpaid work, including housework and household management, child care, and elder care (Baxter, Hewitt, et Western, 2005;

Lee et Waite, 2005; Shelton, 1996), putting in anywhere from 5 to 13 hours more per week than men on these activities (Lee et Waite, 2005) » (Smith et Converse, 2012 : 1).

Ce deuxième quart peut constituer une explication partielle du besoin de repos et de la peur de manquer de repos liée à la non-accessibilité aux vacances exprimée par les participantes occupant un emploi, tandis que les participants masculins ont davantage abordé le besoin de repos pour ne pas nuire à leur motivation au travail.

La charge mentale, qui repose principalement sur les femmes, peut aussi constituer une source d'épuisement pour celles-ci. Celle-ci se définit ainsi :

« The mental load was always worrying about household tasks to be done, even if you're not currently executing them. When you bear the mental load, you worry about the shopping list, the laundry pile, the doctor appointments for the whole family and so on. It's not about executing tasks, it's about planning them. This burden, of course, usually falls on women » (Clit, 2019).

Les femmes effectuent non seulement en général plus de tâches ménagères, mais doivent aussi occuper un rôle important dans la logistique du foyer, de son entretien et dans le fait de s'occuper des diverses obligations liées à la vie familiale : « Le statut de responsable logistique familiale ajoute souvent aux tâches quotidiennes la gestion et la coordination de toutes les activités, mais aussi des émotions de chaque membre de la famille » (Neuville, 2018 : 50).

Le fait de devoir gérer cette logistique, de devoir constamment penser à ce qui doit être fait peut entraîner une source d'épuisement supplémentaire, qui est souvent prise en charge par les femmes. Cela pourrait constituer une explication au besoin plus grand de repos exprimé par les participantes occupant un emploi et ayant un enfant.

## **6.2 Limites de la recherche**

La méthodologie employée dans cette recherche ainsi que l'échantillon présentent quelques limites. Tout d'abord, nous avons initialement prévu recruter autant de participant.e.s retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail que de participant.e.s recevant de

l'assistance sociale. Toutefois, nous n'avons eu que deux participant.e.s recevant de l'assistance sociale, ce qui constitue une limite à la recherche. Il est en effet difficile de tirer des conclusions en ayant accès uniquement aux propos de deux participant.e.s. Les circonstances de la recherche en termes de moyens financiers, de travail académique et de contraintes de temps, notamment écourtée par l'évolution du virus COVID-19 ont fait en sorte de réduire le nombre de participant.e.s. En ce sens, la taille réduite de notre échantillon constitue en soi une importante limite aux résultats obtenus, puisqu'il nous a été impossible d'atteindre un seuil de saturation des données. La généralisation devient impossible avec la taille de cet échantillon. Rappelons que l'objectif était de réaliser une recherche préliminaire. Néanmoins, puisque la littérature sur le sujet est très limitée, particulièrement au Canada et au Québec, les résultats obtenus par l'analyse des entretiens restent pertinents pour offrir des premières pistes de réflexions que des recherches ultérieures pourraient approfondir.

Outre la taille de l'échantillon, le fait que la participation se soit effectuée sur une base volontaire introduit un biais dans les résultats obtenus. En effet, il se pourrait que les participant.e.s qui ont collaboré présentent des « caractéristiques psychologiques particulières », dont la volonté de plaire et le désir de connaître (Gauthier et Bourgeois, 2016 : 265). En outre, les similarités entre les participant.e.s pourraient faire que notre étude ne rend pas justice à l'hétérogénéité de la population qui composent ces deux sous-groupes, en particulier en termes de profil sociodémographique. Les différentes positions sociales entre les participant.e.s constituant des membres d'une population vulnérable face à des étudiantes chercheuses de l'Université Laval peut également avoir constitué une limite aux résultats. En effet, cela peut avoir incité les participant.e.s à vouloir se présenter sous leur meilleur jour ou à embellir leurs réponses afin de satisfaire ce qu'ils ou elles croient être attendu. Il y a donc un effet de désirabilité sociale à prendre en compte, particulièrement lorsque le sujet abordé est de nature sensible comme la précarité financière et les sentiments qu'engendre l'inaccessibilité à toutes les dimensions constituant les représentation des vacances.

Enfin, une autre limite, qui mérite d'être mentionnée et qui est liée à la précédente est que nous avons eu uniquement accès aux discours d'individus qui étaient dans la possibilité de

donner de leur temps et de s'intéresser à l'idée de vacances. Notre recrutement, et en particulier les raisons invoquées par certaines personnes refusant de participer, a mis en évidence qu'un vaste pan de la population qui fait face à la précarité financière n'est pas en mesure de s'arrêter pour s'offrir le luxe de prendre du temps pour réfléchir au concept de vacances, puisqu'il est trop loin de leur réalité. Ils et elles ne se sentent pas concernés puisque le sujet des vacances ne fait pas partie de leur vécu.

Les contraintes de temps qui s'imposaient à nous ne nous ont pas permis de propager notre message de recrutement. Il est certain qu'une recherche future sur ce thème gagnerait à faire valoir la parole des individus en situation de pauvreté pour comprendre leurs représentations des vacances et leur manque d'accessibilité. De plus, la littérature québécoise et canadienne s'est encore très peu intéressée au sujet des vacances chez les individus en situation de précarité financière. Ainsi, cette recherche, bien qu'impossible à généraliser, permet de servir de porte d'entrée aux recherches futures. Elle offre l'opportunité d'émettre des résultats préliminaires sur le sujet et de questionner la littérature existante qui touche peu au sujet, notamment à l'aspect de la nouveauté et de son importance.

## Conclusion

Ce mandat de recherche avait initialement été formulé afin de comprendre la place qu'occupent les vacances dans la vie des personnes en situation de pauvreté. Nous avons affiné ce questionnement afin de nous orienter vers une recherche plus sociologique, comportant une analyse comparative, en nous intéressant aux diverses représentations et à l'accessibilité des vacances pour les personnes ayant recours à l'assistance sociale et les travailleur.se.s recevant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail. À l'aide d'entrevues semi-dirigées, réalisées auprès de six individus, nous avons pu observer que les vacances, dans leur dimension sociale, sont difficilement accessibles aux individus qui vivent de la précarité financière. En effet, d'une part, seul.e.s les étudiant.e.s et les personnes salariées ont accès aux vacances au sens légal. D'autre part, en termes de contenu, les deux groupes de personnes ont en réalité un accès limité aux différents aspects des vacances. Leur précarité financière réduit considérablement leur possibilité d'accéder à des loisirs, des voyages et, des divertissements nouveaux. De ce fait, leurs vacances se composent principalement de repos, en partie contraint par cette situation financière. Cela affecte le sentiment de satisfaction que les participant.e.s retirent de leurs périodes de vacances.

L'analyse des entretiens nous a permis de tirer plusieurs conclusions. La première réside dans l'importance du voyage dans les représentations des vacances. Les entrevues sont venues confirmer cette dichotomie, mettant l'accent sur la nécessité de faire la différence entre « être » en vacances et « partir » en vacances, puisque la notion de vacances est très fortement liée au voyage. C'est d'ailleurs pour cette raison que tou.te.s les participant.e.s ont évoqué un voyage à la question qui portait sur leurs vacances idéales. Cette représentation semble donc omniprésente dans la société, à tel point que les participant.e.s expliquent vouloir « faire comme tout le monde » en partant en voyage. Ce dernier apparaît comme un symbole de réussite sociale et il est attendu socialement de pouvoir partir en voyage régulièrement. Le fait de ne pas pouvoir partir est donc vécu négativement pour les participant.e.s qui n'ont dès lors pas l'impression d'avoir eu de vacances, tant elles sont associées à la notion de voyage.

L'une des raisons qui pourraient expliquer pourquoi le voyage est idéalisé est la notion de nouveauté qui est inhérente à celui-ci. Il s'agit de l'élément-clé pour permettre aux participant.e.s de tirer un sentiment de satisfaction de leurs vacances. La nouveauté est désirée et recherchée. C'est celle-ci qui permet de sortir de la routine et de faire une coupure avec le quotidien, qui sont tous deux perçus comme porteurs de stress et de fatigue. Puisque le voyage n'est pas accessible, c'est dans les loisirs et dans la réalisation de nouvelles activités qu'est vécue la nouveauté. Toutefois, le fait de devoir prioriser les besoins de base nuit à l'accès aux nouveaux loisirs, en raison des coûts qui leur sont associés. C'est particulièrement le cas pour les individus ayant recours à l'assistance sociale disant devoir se limiter à des loisirs gratuits qui deviennent rapidement routiniers.

Nous avons également pu observer que la dimension des loisirs, mise de pair avec la nouveauté, comporte un aspect social important. En effet, les vacances sont perçues par les participant.e.s comme un moment pour voir les proches qu'ils n'ont habituellement pas le temps de côtoyer dans la vie quotidienne. Que ce soit chez les travailleur.se.s dont le temps est rythmé par les horaires professionnels ou les personnes ayant recours à l'assistance sociale qui ont un entourage occupant des emplois, les participant.e.s s'entendent pour dire qu'il s'agit de la meilleure période pour voir ses proches et créer des souvenirs. Les vacances sont une période où ils peuvent se réunir pour réaliser des activités ou encore pour discuter de celles-ci. Cependant, en raison de la pression financière qui entoure le voyage et les nouveaux loisirs, les individus en situation de pauvreté sentent qu'ils ont moins l'opportunité de participer à ces échanges sociaux. Ils soulignent la difficulté à prendre part aux activités ou encore d'avoir peu de nouvelles choses à raconter lors des discussions. Ainsi, lorsque leur famille et ami.e.s sont en mesure d'avoir accès à la nouveauté par le voyage ou les loisirs, les participant.e.s de l'étude ont mentionné sentir de la gêne, de la frustration et de l'exclusion. Ces émotions se voient décuplées lorsque les participant.e.s évoquent les habitudes de voyage de la société dans les médias ou les réseaux sociaux. Ils se retrouvent donc à se comparer non seulement à leur entourage, mais aussi aux attentes induites par la société.

Bien que perçues comme essentielles et apportant des effets positifs sur toutes les sphères de leurs vies, les relations interpersonnelles ainsi que sur le bien-être, très peu des participant.e.s ont l'impression d'avoir accès à des vacances satisfaisantes. Cela s'explique par le fait qu'ils n'ont pas accès à toutes les dimensions des vacances. Le repos devient majoritaire et laisse peu de place aux loisirs et à la nouveauté. Cette insatisfaction est particulièrement vécue par les participant.e.s plus âgé.e.s de notre échantillon. En effet, bien que difficile à vivre pour les individus dans la vingtaine, ceux-ci se disent que les vacances leur seront accessibles plus tard dans leur parcours de vie. Cette différence peut s'expliquer par le fait que deux de ces participant.e.s sont encore à l'école et que le troisième ait obtenu son diplôme dans l'année précédente.

Enfin, il serait intéressant qu'une recherche, comportant un plus grand échantillon soit effectuée sur le sujet. Cela permettrait d'avoir une vision plus représentative de la place des vacances dans la vie des personnes en situation de pauvreté. Cela permettrait dès lors d'affiner l'analyse en mesurant l'effet des caractéristiques sociodémographiques et économiques sur leurs représentations, leurs vécus et l'accessibilité des vacances en général. Lors du recrutement, nous avons pu observer qu'une portion des individus vivant de la précarité financière ne sont pas en mesure de considérer l'idée de prendre des vacances en raison des difficultés financières quotidiennes. Toutefois, le fait que l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS) considère que la possibilité de prendre des vacances est un des éléments jugés essentiels pour vivre dignement et en situation de non-pauvreté dans son calcul d'un revenu viable (Hurteau, 2019b), démontre la nécessité de poursuivre les recherches.

## **Annexe I**

### **Guide d'entretien**

#### Formulation du consentement verbal enregistré

Consentez-vous librement à participer à la recherche intitulée « Accessibilité et représentation des vacances: un portrait comparatif entre les travailleur.se.s à faible revenu et les individus ayant recours à de l'aide sociale ». Avez-vous compris et pris connaissance du but, des procédures, des avantages, des risques et des inconvénients de cette recherche. Êtes-vous satisfait.e des explications, précisions et réponses que la chercheuse vous a fournies, le cas échéant, quant à votre participation à ce projet.

#### Profil socio-économique de la personne

Âge

Unité familiale – Vivez-vous avec d'autres personnes ; Enfants, partenaire, colocataire?

Occupation principale –Avez-vous recours à l'aide sociale ou occupez-vous un emploi?

#### Représentation des vacances

1. Pour vous, qu'est-ce que le repos?
  
2. Pour vous, qu'est-ce que du temps de qualité?
  - Quelle proportion de ce temps est dédiée aux loisirs?
    - Quelle proportion de ce temps est dédiée au repos?
  
3. Selon vous qu'est-ce que signifie partir en vacances?
  
4. Pour vous, dans quelle mesure est-il important de pouvoir avoir en vacances?
  
5. Selon vous, à quelle est l'utilité de prendre de vacances?
  - Selon vous, quels effets entraîne l'impossibilité de se permettre des vacances?

6. Décrivez-moi vos vacances idéales

- . Où?
- . Combien de temps?
- . Avec qui?
- . Pour faire quoi?

Accessibilité – Sauter la 7<sup>e</sup> question si la personne à recours à l'assistance sociale

7. Dans quelle mesure votre emploi vous permet-il de prendre des vacances?

- . Combien de jours/semaines de vacances avez-vous par an, en moyenne?
- . Croyez-vous que votre milieu de travail favorise la prise de vacances?

8. Dans quelle mesure votre budget vous permet-il d'inclure des activités ou sorties dans votre quotidien?

- . Quelle proportion de votre budget les vacances occupent-elles?

9. Quand étaient vos dernières vacances?

- . Comment étaient-elles?
- .

10. Pendant vos dernières vacances, qu'est-ce qui a influencé le temps alloué

- au repos?
- aux loisirs?
- aux sorties?
- . Quelle proportion de ces sorties était payantes?

11. Quelle est l'importance accordée aux vacances dans votre entourage?

- . Dans quelle mesure vos collègues et votre entourage partent-ils en vacances?
- . Partez-vous ensemble?

Quelle place occupent les vacances dans les discussions avec les gens autour de vous (collègues, famille, amis, etc.)

Comment vous sentez-vous à l'approche de la période estivale des vacances?

12. Dans quelle mesure votre vie familiale vous permet-elle de prendre des vacances?

13. Quel est l'impact de partir en vacances ou pas sur votre bien-être en général?

- . Dans quelle mesure partir ou pas en vacances affecte-t-il votre quotidien?  
...Votre travail?

...Vos relations familiales?

...Vos relations amicales?

14. Dans quelle mesure bénéficiez-vous de moments de repos dans votre quotidien?
- de moments de loisirs dans votre quotidien?
    - Lors de vos dernières vacances, est-ce que le temps alloué à ces moments de repos ou loisir a changé? (augmenté/diminué/le même)

#### Synthèse

15. Selon vous, quelles mesures pourraient être prises pour rendre les vacances accessibles à toutes et à tous?

16. Aimeriez-vous ajouter d'autres éléments d'information?

**Annexe II**  
**Lettre de sollicitation**  
**Lettre de sollicitation**

**Accessibilité et représentations des vacances: un portrait comparatif entre les individus retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail et ceux ayant recours à l'assistance sociale**

Bonjour,

Nous sommes Vicky Arseneault et Maxime Desfossés, étudiantes au baccalauréat en sociologie à l'Université Laval. Dans le cadre du cours Laboratoire de recherche, nous réalisons une étude pour le Collectif pour un Québec sans pauvreté, portant sur la façon dont sont perçues et vécues les vacances pour les gens retirant un faible revenu de leur activité de travail en comparaison aux individus bénéficiant de l'aide sociale, à Québec.

Nous sollicitons votre participation à notre projet de recherche. Nous recherchons des individus qui:

- sont âgés de 18 ans et plus
- parlent couramment le français
  
- reçoivent de l'assistance sociale  
ou
- retirent un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail ;

Votre participation consiste à réaliser un entretien d'environ une heure (1). Les sujets abordés porteront sur l'accessibilité aux vacances, les représentations que vous vous faites de celles-ci, le budget alloué aux vacances et les activités et loisirs qui les composent. Nous nous engageons à ce que toutes les réponses restent confidentielles. Il importe de mentionner que les entretiens auront lieu à l'endroit de votre choix.

Soyez assuré.e que le tout sera fait professionnellement et dans le respect. Vous pouvez communiquer avec nous à l'un des numéros de téléphone et/ou adresses courriel suivants afin de signifier votre intérêt à nous rencontrer :

Vicky Arseneault : vicky.arseneault.2@ulaval.ca Téléphone : (581) 998-7405

Maxime Desfossés : maxime.desfosses.1@ulaval.ca Téléphone: (819) 448-3175

En dernière instance, vous pouvez aussi contacter Mme. Cathy Belzile, chargée de cours au département de sociologie : cathy.belzile.1@ulaval.ca

En vous remerciant de votre collaboration, sincères salutations Vicky Arseneault et Maxime Desfossés, étudiantes-chercheuses en sociologie.

**Annexe III**  
**Schéma d'opérationnalisation**

Que représentent les vacances pour les personnes recevant de l'assistance sociale comparativement aux personnes retirant un faible revenu de leur(s) activité(s) de travail? Comment se présente l'accessibilité des vacances telles que prescrites socialement pour ces deux groupes?

Concept	Dimension	Sous-dimension	Indicateurs	N. de Question
Représentations des vacances	Composition	Repos	1. Pause des inquiétudes du quotidien  2. Moment pour soi et pour ses proches	Q1, Q2, Q3
	Composition	Activités	1. Voyage/escapade  2. Faire une activité nouvelle  3. Sortir de sa routine	Q4, Q5, Q6
Accessibilité	Dimension légale		1. Le fait d'occuper un emploi  2. Nombre de semaines de vacances attribuées par l'employeur  3. Prise de ces vacances en pratique  4. Possibilité de choisir du moment.	Q7

	Expérience des vacances	Entourage	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Partage</li> <li>2. Ceux qui partent</li> <li>3. Sentiments</li> </ol>	<p>Q10, Q11</p> <p>Q8, Q9, Q12, Q13, Q14, Q15,</p>
		Vécu personnel	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Dernières vacances</li> <li>2. Les prochaines</li> <li>3. Impacts sur le bien-être</li> <li>4. Budget et contraintes budgétaires</li> <li>5. Contraintes familiales</li> </ol>	

## Bibliographie

ADAMS, Glenn *et al.* 2019. « The Psychology of Neoliberalism and the Neoliberalism of Psychology », *Journal of Social Issues*, vol. 75, N. 1, <https://spssi.onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/josi.12305>

A.L. SINNIKA DIXON. 2013. *The Fabric of Your Life: The Five Cycles of Change*, Canada, FriesenPress, 192 p, <https://books.google.ca/books?id=xb9IAQAAQBAJ&pg=PT50&lpg=PT50&dq=constrained+time+vs+freetime&source=bl&ots=7DEvSLeH70&sig=ACfU3U1O8NDzqbPcFv2Xv0BNI5RzRMSe8Q&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjL-q-GibPoAhXwQd8KHRI1CI8Q6AEwAHoECAoQAQ#v=snippet&q=free%20time&f=false>

AMIROU, Rachid. 1995. *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, Les Presses universitaires de France, 281 p, <https://pdfs.semanticscholar.org/b16e/10db5fc74ca6a6ac20d7263f91b55899ce5b.pdf>

ASSOCIATION DES CAMPS DU QUÉBEC. 2019. « Pourquoi aller au camp? » Repéré sur le site de l'Association des camps du Québec, <https://camps.qc.ca/index.php/fr/parents-et-enfants/conseil-du-campeur/pourquoi-aller-au-ca> mp/, consulté le 28 novembre 2019.

A. WRIGHT, Thomas et Barry M. STAW. 1999. « Further thought on the happy-productive worker », *Journal of the Organizational Behavior*, [https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/\(SICI\)1099-1379\(199901\)20:1%3C31::AID-JOB952%3E3.0.CO;2-U](https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/(SICI)1099-1379(199901)20:1%3C31::AID-JOB952%3E3.0.CO;2-U)

BAGNOLI, Anna. 2009. « On 'an introspective journey': Identities and travel in young people's lives. » *European Societies*, vol. 11, N.3, p.325-345. doi:10.1080/14616690902764674

BARIBEAU, Colette et Chantal ROYER. 2012. « L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 38, N. 1, p. 23-45, <https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2012-v38-n1-rse0675/1016748ar/>

BECK, Ulrich. 2016. « Le conflit des deux modernités et la question de la disparition des solidarités. » *Lien social et Politiques*, N. 75, 2016, p. 191–201, <https://doi.org/10.7202/1036304ar>

BÉLANGER, Charles. 1948. « Les congés annuels payés dans le Québec », *Relations industrielles / Industrial Relations*, vol. 3, N. 10, p. 148–151, <https://doi.org/10.7202/1023636ar>

BISSONNETTE Jean-François et Alexis CUKIER. 2017. « Présentation du dossier : néolibéralisme et subjectivité », <https://journals.openedition.org/teth/896>

BOIRAUD, Henri. 1968. « Signification des vacances scolaires », *Revue française de pédagogie*, N. 4, p. 45-49, [https://www.persee.fr/doc/rfp\\_0556-7807\\_1968\\_num\\_4\\_1\\_1760](https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1968_num_4_1_1760)

BONEVSKI, B., RANDELL, M., PAUL, C. *et al.* 2014. « Reaching the hard-to-reach: a systematic review of strategies for improving health and medical research with socially disadvantaged groups » *BMC Med Res Methodol* vol. 14, N. 42, <https://doi.org/10.1186/1471-2288-14-42>

CANTIN, Étienne. 2018. « On s'adapte! : une étude sur les stratégies utilisées pour faire face à l'insécurité alimentaire », Mémoire de maîtrise à l'Université Laval, Repéré sur le Corpus UL, <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/29962>, consulté le 19 novembre 2019.

C. BELLO, Daniel et Michael J. ETZEL. 1985. « The Role of Novelty in the Pleasure Travel Experience », *Journal of Travel Research*, <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/004728758502400104>

CHAE, Jiyoung. 2017. « Explaining Females' Envy Toward Social Media Influencers », *Media Psychology*, [https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/15213269.2017.1328312?casa\\_token=M0z6TJtz-wsAAAAA%3A1z3pEA\\_3weWlu7RjR9DJIox6xCDmzY0EoQyL4Zp2wZnckehBw1b\\_S6fjgaeTGZcC7uFf\\_IS0yxTX](https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/15213269.2017.1328312?casa_token=M0z6TJtz-wsAAAAA%3A1z3pEA_3weWlu7RjR9DJIox6xCDmzY0EoQyL4Zp2wZnckehBw1b_S6fjgaeTGZcC7uFf_IS0yxTX)

CLIT, Emma. 2019. « Will the 'mental load' for working moms ever get better? », *NBC News*, <https://www.nbcnews.com/know-your-value/feature/will-mental-load-working-moms-ever-get-better-ncna986946>

CLOUTIER François et Denis POULET. 2019. « Un portrait des camps de jour municipaux en 2018 », *Observatoire québécois du loisir*, vol. 17, N. 2, Repéré sur le site de Loisir Québec, [https://www.loisir.qc.ca/assets/Uploads/Documents/OQL\\_portrait\\_cdj.pdf](https://www.loisir.qc.ca/assets/Uploads/Documents/OQL_portrait_cdj.pdf), consulté le 28 novembre 2019.

COLLECTIF POUR UN QUÉBEC SANS PAUVRETÉ. 2019 « Les vacances du point de vue de personnes en situation de pauvreté », *La soupe au caillou*, N. 440, Repéré sur le site du Collectif pour un Québec sans pauvreté, <http://www.pauvrete.qc.ca/document/soupe-440/>, consulté le 23 septembre 2019.

COMMISSION DES NORMES, DE L'ÉQUITÉ, DE LA SANTÉ ET DE LA SÉCURITÉ AU TRAVAIL. 2019. « Distinction entre travailleur et travailleur autonome », Repéré sur le site de CNESTT, <https://www.csst.qc.ca/employeurs/assurance/declaration-salaires/montants-declarer/Pages/distinction-travailleur-autonome.aspx>, consulté le 18 novembre 2019.

COMMISSION DES NORMES, DE L'ÉQUITÉ, DE LA SANTÉ ET DE LA SÉCURITÉ AU TRAVAIL. 2019. « Vacances », Repéré sur le site de la CNESTT, <https://www.cnt.gouv.qc.ca/conges-et-absences/vacances/index.html>, consulté le 26 novembre 2019.

CONSEIL NATIONAL DES POLITIQUES DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ ET L'EXCLUSION SOCIAL (CNLE). 2016. « Définitions de la pauvreté », Repéré sur le site du CNLE, <https://www.cnle.gouv.fr/definitions-de-la-pauvrete.html>, consulté le 1er octobre 2019.

CONSEIL NATIONAL DES POLITIQUES DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ ET L'EXCLUSION SOCIAL (CNLE). 2014. « Insertion sociale, intégration sociale », Repéré sur le site du CNLE, <https://www.cnle.gouv.fr/insertion-sociale-integration.html>, consulté le 3 octobre 2019.

CROZET, Yves, Aurélie MERCIER et OVTRACHT, Nicolas. 2012. « Évaluer les impacts sociaux des politiques de mobilité urbaine : de l'accessibilité spatiale à l'accessibilité sociale », *Cahiers de géographie du Québec*, vol 56, N. 158, p.381–403. <https://doi.org/10.7202/1014552ar>.

COUTU, Élisabeth. 2004. « Les activités récréatives difficilement accessibles pour certaines familles », *Observatoire québécois du loisir*, vol. 2, N. 4, <http://bel.uqtr.ca/1622/1/6-24-2893-20111024-1.pdf>

DARDOT Pierre et Christian LAVAL. 2009. *La nouvelle raison du monde*, France, Éditions la Découverte, 504 p.

DARDOT Pierre et Christian LAVAL. 2010. « Néolibéralisme et subjectivation capitaliste », *Cités*, N. 41, p. 35-50, <https://www.cairn.info/revue-cites-2010-1-page-35.htm>

DE BLOOM, Jessica, Sabine A. E. GEURTS et Michiel A. J. KOMPIER. 2011. « Effects of Short Vacations, Vacation Activities and Experiences on Employee Health and Well-Being », *Stress & Health*, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/smi.1434>

DERANTY, Jean-Philippe. 2011. « Travail et expérience de la domination dans le néolibéralisme contemporain. » *Actuel Marx*, vol. 49, N.1, p.73-89. doi:10.3917/amx.049.0073.

DESMARQUIS, Myriam. 2009. « La participation sociale des personnes en situation de pauvreté dans un organisme communautaire en milieu urbain », Mémoire en Service Social à l'Université Laval, Repéré sur Corpus Uvalal, <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/21007/1/26461.pdf>, consulté le 29 septembre 2019.

DODGE, Rachel *et al.* 2012. « The challenge of defining wellbeing », *International Journal of Wellbeing*, p. 222-235, <https://internationaljournalofwellbeing.org/ijow/index.php/ijow/article/view/89>

DOLNICAR, Sara, Venkata YANAMENDRAM et Katie CLIFF. 2011. « The contribution of vacations to the quality of life », *Annals of tourism research*, vol. 39, N. 1, <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0160738311000788>

DRAPEAU, Thierry. 2006. « Comptes rendus : Ulrich BECK (2001), La société du risque. », *Aspects sociologiques*, vol. 13, N. 1, [https://www.aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/sites/aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/files/drapeau\\_beck2006.pdf](https://www.aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/sites/aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/files/drapeau_beck2006.pdf)

DURKO, Angela et James PETRICK. 2013. « Family and Relationship Benefits of Travel Experiences : A Literature Review », *Journal of Traveler Research*, 730 p, [https://www.researchgate.net/publication/258161177\\_Family\\_and\\_Relationship\\_Benefits\\_of\\_Travel\\_Experiences\\_A\\_Literature\\_Review](https://www.researchgate.net/publication/258161177_Family_and_Relationship_Benefits_of_Travel_Experiences_A_Literature_Review)

E. BEATTY, Joy et William R. TORBERT. 2003. « The False Duality of Work and Leisure », *Journal of Management Inquiry*, vol. 12, N. 3, <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1056492603256340>

FÉDÉRATION CANADIENNE DE L'ENTREPRISE INDÉPENDANTE. 2018. « Vacances annuelles : connaissez-vous vos obligations envers vos employés? », Repéré sur le site de la FCEI, <https://www.cfib-fcei.ca/fr/ressources/vacances>, consulté le 26 novembre 2019.

FÉDÉRATION DES FEMMES DU QUÉBEC. 2011. « Pour une reconnaissance et le développement d'une approche égalitaire des pratiques d'intégrations du Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles envers les femmes immigrantes », Repéré sur le site de la FFQ, <https://www.ffq.qc.ca/wp-content/uploads/2011/08/M%c3%a9moire-sur-la-planification-de-limmigration-au-Qu%c3%a9bec-2012-2015.pdf>, consulté le 18 novembre 2019.

FRÉCHETTE, Lucie. 1994. « Quand le loisir participe du social : la contribution des centres communautaires de loisirs », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 7, N. 2, <https://www-erudit-org.acces.bibl.ulaval.ca/fr/revues/nps/1994-v7-n2-nps1967/301273ar.pdf>

FREGA, Roberto. 2015. « Les pratiques normatives », *Sociologies*, <http://journals.openedition.org/sociologies/4969>, consulté le 13 novembre 2019.

GAUTHIER, Benoît et Isabelle BOURGEOIS (dir). 2016. *Recherche sociale - De la problématique à la collecte de données*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 670 p.

GLOVER, Troy. 2007. « The Canadian Summer camp Research Project - Examining the outcomes of the Canadian Summer Camp experience », Repéré sur le site de l'Université de Waterloo, <https://uwaterloo.ca/healthy-communities-research-network/projects/canadian-summer-camp-research-project>, consulté le 28 novembre 2019.

GOUVERNEMENT DU CANADA. 2017. « Vers une stratégie de réduction de la pauvreté », Repéré sur le site du Gouvernement du Canada, <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/reduction-pauvrete/document-travail.html>, consulté le 3 octobre 2019.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2015. « Ne laisser personne de côté – Orientations et perspectives d'action en matière de lutte contre la pauvreté », Repéré sur le site du Ministère du Travail de l'Emploi et de la Solidarité Sociale, <https://www.mess.gouv.qc.ca/grands-dossiers/lutte-contre-la-pauvrete/bilan-demarche-consultation.asp>, consulté le 7 novembre 2019

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2019a. « Aide sociale et solidarité sociale », Repéré sur le site du Gouvernement du Québec, <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/aide-financiere/aide-sociale-et-solidarite-sociale/verifier-votre-admissibilite/>, consulté le 30 octobre 2019.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2019b. « Âge de la majorité au Québec », Repéré sur le site du Gouvernement du Québec, <http://www4.gouv.qc.ca/fr/Portail/citoyens/programme-service/Pages/Info.aspx?sqctype=sujet&sqcid=495>, consulté le 18 novembre 2019.

GRASLAND, Claude. 1999. « Accessibilité sociale et accessibilité économique mondiales au début des années 1990 », *L'information géographique*, vol. 63, N. 3, p. 112-117.

GUIMELLI, Christian (Dir.). 1994. *Structures et transformations des représentations sociales*, Paris, Delachaux et Niestlé, 277 p.

GUIMELLI, Christian. 1999. *Les représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 144 p.

HURTEAU, Philippe. 2019a. « Revenu viable 2019 : où commence la sortie de la pauvreté? », *Institut de recherche et d'informations socio-économiques*, <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/revenu-viable-2019-ou-commence-la-sortie-de-la-pauvrete>, consulté le 23 septembre 2019.

HURTEAU, Philippe. 2019b. « Revenu viable 2019 et les situations de pauvreté. », *Institut de recherche et d'informations socio-économiques*, <https://iris-recherche.qc.ca/publications/revenu-viable-2019>, consulté le 19 avril 2020.

IMBERT, Geneviève. 2010. « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie », *Recherches en soins infirmiers*, N. 102, <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2010-3-page-23.htm>

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. 2019a. « L'écart de faible revenu », *Données sociodémographique*, vol. 23, N. 2, Repéré sur le site du Gouvernement du Québec, <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol23-no2.pdf>, consulté le 3 octobre 2019.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. 2019b. « Employés rémunérés au taux du salaire minimum, résultats selon diverses caractéristiques de la main-d'oeuvre, de l'emploi et du milieu de travail, Québec », Repéré sur le site du Gouvernement du Québec, [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/remuneration-horaire-hebdomadaire/employe\\_remunere.html](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/remuneration-horaire-hebdomadaire/employe_remunere.html), consulté le 3 octobre 2019.

JETTÉ, Nicole. 2013. « La pauvreté, berceau de l'analphabétisme », *Lire entre les lignes de l'analphabétisme*, N. 767, p. 13-15, <https://www.erudit.org/fr/revues/rel/2013-n767-rel0804/69784ac.pdf>

LAFORTUNE, Jean-Marie. 2005. « Les usages sociaux du temps libre à l'ère de la flexibilité : utopies et réalité », *Lien social et politique*, N. 54, 124 p, <https://www-erudit-org.acces.bibl.ulaval.ca/fr/revues/lsp/2005-n54-lsp1053/012864ar/>

LAROUSSE. 2019a. « Vacances », *Larousse - Dictionnaire de la langue française*, Repéré sur le site de Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vacances/80852>, consulté le 1er octobre 2019.

LAROUSSE. 2019b. « Pauvre », *Larousse - Dictionnaire de la langue française*, Repéré sur le site de Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pauvre/58780>, consulté le 1er octobre 2019.

LAROUSSE. 2020. Voyage, *Larousse - Dictionnaire de la langue française*, Repéré sur le site de Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/voyage/82584>, consulté le 11 mars 2020.

LAVENU, Daniel. 2001. « Activités du temps libre et sociabilité de jeunes à la sortie de l'adolescence », *Loisir et société*, vol. 24, N. 2, 430 p, <https://www.erudit.org/fr/revues/ls/2001-v24-n2-ls373/000189ar.pdf>

LE LAY, Stéphane et Duarte ROLO. 2017. « Ce que le néolibéralisme fait au travail : une étude de cas en centre d'appels téléphoniques », *Néolibéralisme et subjectivité*, <https://journals.openedition.org/teth/905>

LIM, Myungsoh et Yoon YANG. 2015. « Effects of users' envy and shame on social comparison that occurs on social network services », *Computers in Human Behavior*, N. 51,

[https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0747563215003799?casa\\_token=Fv-WhMla2pgAAAAA:VbTRe-0EqZUh7fZV-Hd9tP3ZEM1kpkxCTAWJA7vVrvIJ9L3SZqzL3L\\_Qdi2LuzQKs1-waHXymQ](https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0747563215003799?casa_token=Fv-WhMla2pgAAAAA:VbTRe-0EqZUh7fZV-Hd9tP3ZEM1kpkxCTAWJA7vVrvIJ9L3SZqzL3L_Qdi2LuzQKs1-waHXymQ)

M. CLARK, Susan, Andrew S. HARVEY et Susan M. SHAW. 1989. « Time Use and Leisure : Objective and Subjective Aspects », *Social Indicators Researches*, 352 p, <https://link.springer.com/article/10.1007/BF00572528>

MEYER Robert et Chantal HAMEL. 1996. « La voix d'une population sans voix », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 9, N. 2, p. 151–168, <https://www-erudit-org.acces.bibl.ulaval.ca/fr/revues/nps/1996-v9-n2-nps1971/301373ar.pdf>

MICHAUD, Yves. 2015. « Le mérite une approche conceptuelle », *Revue française d'administration publique*, N. 153, p. 15-21, <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2015-1-page-15.htm>

MINISTÈRE DU TRAVAIL. 2005. « Les congés annuels payés chez les salariés conventionnés au Québec », Repéré sur le site du Ministère du Travail, [https://www.travail.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/Documents/conventions\\_collectives/congésannuelspayés.pdf](https://www.travail.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/Documents/conventions_collectives/congésannuelspayés.pdf), consulté le 26 novembre 2019.

MINISTÈRE DU TRAVAIL. 2011. « Les 80 ans du Ministère du Travail : au diapason d'une société en évolution », Repéré sur le site du Ministère du Travail, <https://www.travail.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/Documents/historique/Histoire-MTRAV.pdf>, consulté le 26 novembre 2019.

MINISTÈRE DU TRAVAIL, EMPLOI ET SOLIDARITÉ SOCIALE DU QUÉBEC. 2019. « Statistiques sur la clientèle des programmes d'assistance sociale », Repéré sur le site du Gouvernement du Québec, <https://www.mtess.gouv.qc.ca/statistiques/prestataires-assistance-emploi/index.asp>, consulté le 3 octobre 2019.

MOLINER, Pascal et Anaïs MARTOS. 2005. « La Fonction génératrice de sens du noyau des représentations sociales: Une remise en cause? », *Papers on Social Representations Peer Reviewed International Journal*, vol. 14, Repéré sur le site de PSR, <http://psr.iscte-iul.pt/index.php/PSR/article/view/363>, consulté le 21 novembre 2019.

MOSCOVICI, Serge. 1989. « Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire » *Les représentations sociales*, chapitre 2, Paris, Les Presses universitaires de France, 1ère édition, 424 p.

M. SHAW, Susan, Mark E. HAVITZ et Fern M. DELEMERE. 2008. « “I decided to invest in my kids’ memories”: family vacations, memories, and the social construction of the family », *Tourism, culture and communication*, vol. 8, p. 13-28, <https://www.ingentaconnect.com/content/cog/tcc/2008/00000008/00000001/art00002>

NATIONS UNIES. 1948. « Déclaration universelle des droits de l’homme », Repéré sur le site des Nations Unies, <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html>, consulté le 23 septembre 2019.

NEUVILLE, Cécile. 2018. « Femmes en surcharge mentale », *Cerveau et Psycho*, N. 97, <https://beyond-coaching.eu/wp-content/uploads/2019/02/Attention-Femmes-en-surcharge-mentale.pdf>

ORDRE DES CONSEILLERS EN RESSOURCES HUMAINES AGRÉÉS. 2015. « Moins de vacances pour les Québécois, doit-on s’inquiéter ? », Repéré sur le site des CRHA, <https://ordrecrha.org/salle-de-presse/communiques-de-presse/2015/moins-de-vacances-pour-les-quebecois-doiton-s-inquieter>, consulté le 26 novembre 2019.

PÉRIER, Pierre. 2014. « Les vacances, plaisir exigé », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, vol. 6, N. 35, <https://www-cairn-info.acces.bibl.ulaval.ca/magazine-les-grands-dossiers-des-sciences-humaines-2014-6-page-18.htm#>

PÉRIER, Pierre. 2003. « La mémoire des familles populaires: effets biographiques des perspectives et souvenirs de vacances », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 2, N. 115, p. 205-227, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2003-2-page-205.htm>

PÉRIER, Pierre. 2000. « Les vacances en milieu populaire », *Sciences Humaines*, N. 109, [https://www.scienceshumaines.com/les-vacances-en-milieu-populaire\\_fr\\_750.html](https://www.scienceshumaines.com/les-vacances-en-milieu-populaire_fr_750.html)

PÉRIER, Pierre. 1997. « Les vacances familiales sans départ: contribution à une sociologie de la non-pratique », *Revue des politiques sociales et familiales*, vol. 47, [https://www.persee.fr/doc/caf\\_1149-1590\\_1997\\_num\\_47\\_1\\_1771](https://www.persee.fr/doc/caf_1149-1590_1997_num_47_1_1771)

PIANELLI Carine, Jean-Claude ABRIC et Farida SAAD. 2010. « Rôle des représentations sociales préexistantes dans les processus d'ancrage et de structuration d'une nouvelle représentation », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, N. 86, <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2010-2-page-241.htm>

POSCA, Julia. 2020. « Virginie Larivière et Olivier Ducharme : dans l’antichambre de la société salariale », *Liberté*, N. 237, <https://www-erudit-org.acces.bibl.ulaval.ca/fr/revues/liberte/2020-n327-liberte05159/92834ac/>

PRONOVOST, Gilles. 2012. « Transformations des significations du loisir au Québec. », *Recherches sociographiques*, vol. 53, N. 3, p. 621–643, <https://doi.org/10.7202/1013441ar>

RAIL, Geneviève. 2016. « La violence de l'impératif du bien-être : bio-autres, missions de sauvetage et justice sociale », *Staps*, N. 112, p. 17-31, <https://www.cairn.info/revue-staps-2016-2-page-17.htm>

RAMADIER, Thierry. 2011. « L'accessibilité socio-cognitive », *Mobilités spatiales et ressources métropolitaines : l'accessibilité en questions / 11ème colloque du groupe de travail "Mobilités Spatiales et Fluidité Sociale"* de l'AISLF, Grenoble, France. (halshs-00626536)

ROBERT, Thierry. 2008. « Le Québec a l'âge des loisirs : l'évolution de la représentation du loisir pour la jeunesse dans le discours de la Confédération des loisirs du Québec de 1961 à 1978 », Mémoire de maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke, <https://savoirs-usherbrooke.ca/acces.bibl.ulaval.ca/bitstream/handle/11143/2585/MR49576.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

SANTÉ MONTRÉAL. 2019. « PARTICIPATION SOCIALE ET SANTÉ », Repéré sur le site du Gouvernement du Québec - Santé Montréal, <https://santemontreal.qc.ca/population/conseils-et-prevention/participation-sociale-et-sante/#fichethematique-description>, consulté le 29 septembre 2019.

SMITH, Suzanna et Diana CONVERSE. 2012. « Double Day Work: How Women Cope with Time Demands », *University of Florida : IFAS Extension*, 2 p, [https://www.researchgate.net/profile/Suzanna\\_Smith/publication/255579970\\_Double\\_Day\\_Work\\_How\\_Women\\_Cope\\_with\\_Time\\_Demands1/links/55b8c5cf08ae9289a08f4300.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Suzanna_Smith/publication/255579970_Double_Day_Work_How_Women_Cope_with_Time_Demands1/links/55b8c5cf08ae9289a08f4300.pdf)

SØRENSEN, Mads P. et Allan CHRISTIANSEN. 2013. *Ulrich Beck: An Introduction to the Theory of Second Modernity and the Risk Society*, Canada, Routledge, 179 p.

STATISTIQUE CANADA. 2020. « Pourcentage de personnes à faible revenu selon le sexe », Repéré sur le site de Statistique Canada, <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=1110013502>, consulté le 20 avril 2020.

TABLE D'ACTION CONTRE L'APPAUVRISSMENT DE L'ESTRIE (TACAE). 2016. « La pauvreté, l'exclusion sociale et ses préjugés », Repéré sur le site de la TACAE, [http://www.tacaestrie.org/wp-content/uploads/2016/10/Manuel\\_sur\\_la\\_pauvrete\\_TACAE.pdf](http://www.tacaestrie.org/wp-content/uploads/2016/10/Manuel_sur_la_pauvrete_TACAE.pdf), consulté le 3 octobre 2019.

TESSIER, Hélène. 1996. « La lutte contre la pauvreté : question de droits de la personne et une mesure de prévention contre une violence systémique à l'égard des enfants », *Érudit*, vol. 37, N. 2, p. 475–505, <https://www-erudit-org.acces.bibl.ulaval.ca/fr/revues/cd1/1996-v37-n2-cd3807/043393ar.pdf>

- TERRIER, Jean. « Personnalité individuelle et personnalité collective selon Émile Durkheim et Georg Simmel », *Sociologie et sociétés*, vol. 44, N. 2, p. 235–259, <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2012-v44-n2-socsoc0335/1012928ar/>
- TENHOUTEN, Warren D. 2016. « The emotions of powerlessness », *Journal of Political Power*, vol. 9, N.1, p.83-121.
- TOWNSEND, Jasmine, Marieke VAN PUYMBROECK et Ramon B. ZABRISKIE. 2017. « The Core and Balance Model of Family Leisure Functioning: A Systematic Review », *Leisure Sciences*, vol. 39, N. 5, [https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01490400.2017.1333057?journalCode=uls\\_c20](https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01490400.2017.1333057?journalCode=uls_c20)
- TREMBLAY-Levasseur, Carolle-Anne. 2019. « L’insoutenable pression d’occuper ses temps libres », *Ici Radio-Canada*, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1163990/temps-libre-stress-culpabilite-pression-productivite-rentabilite-vacances>
- UNICEF. 2000. « A League Table of Child Poverty in Rich Nations. United Nations of Children’s Fund », N. 1, <https://www-erudit-org.acces.bibl.ulaval.ca/fr/revues/lsp/2000-n44-lsp356/005207ar.pdf>
- VANDERSMISSEN, Marie-Hélène. 2003. « Mobilité, accessibilité et cohésion sociale », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 47, N. 131, p. 201–222. <https://doi.org/10.7202/007572ar>
- VIARD, Jean. 2015. « Le Triomphe d’une utopie. Vacances, loisirs, voyages : la révolution des temps libres », *Tourisme, sports et production de territoires*, France, Éditions de l’Aube, 444 p.
- YONNET, Paul. 1999. « Travail, loisir, temps libre et lien social », <http://bel.uqtr.ca/id/eprint/1029/1/6-19-2330-20080508-1.pdf>
- YONNET, Paul. 2002. « Les incertitudes du temps libre », *Le Débat*, vol. 4, N. 121, <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2002-4-page-65.html>

### **Table des lois citées**

Loi visant à lutter contre la pauvreté et l’exclusion sociale (L-7), Repéré de <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/L-7>, consulté le 1er Octobre 2019.